

6/c
LA FIANCÉE

DU

DIABLE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR MM. E. SCRIBE ET H. ROMAND

MUSIQUE DE M. V. MASSÉ

Représenté à Paris sur le théâtre de l'Opéra-Comique
le 5 juin 1854

**ÉDITION AUTORISÉE PAR LES AUTEURS
POUR LA BELGIQUE**

BRUXELLES

IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG

LIBRAIRE DES THEATRES ROYAUX

RUE DES PIERRES 76

ET AU FOYER DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

1854

PERSONNAGES.

LE MARQUIS LÉONARD DE LANGEAC	MM. COUDERC
MESSIRE MATHÉO, intendant et secrétaire du cardinal légat	BUSSINE
ANDIOL GUILLEMARD, son cou- sin, jeune ouvrier armurier	PUGET
PISTOIA, bourgeois et marchand d'Avignon	SAINTE-FOY
GILLETTE, sœur d'Andiol	Mlles LEMERCIER
CATHERINE BAZU, jeune fille, amie de Gillette	BOULART
JEUNES SEIGNEURS, amis du Marquis et	VILLAGEOIS

*La scène se passe dans un village près d'Avignon,
seizième siècle*

LA FIANCÉE DU DIABLE

OPÉRA-COMIQUE



ACTE I

Le théâtre représente une place de village. Un grand arbre au milieu. A gauche, sur le troisième plan, l'entrée d'une ferme, sur le second, une rue ; sur le premier l'atelier d'un armurier. A droite, la façade d'une belle maison de bourgeois de ce temps-là. Du même côté, un banc de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE

INTRODUCTION

GILLETTE, *pensive, assise sur le banc, à droite et tournant un fuseau, puis* **ANDRIOL**.

ROMANCE

Ah! dans ma pensée,
Tremblante et glacée,
Quand je lis parfois,
Soudain je m'arrête,
Je baisse la tête,
Je reste sans voix!
Et de ma quenouille
Le lin qui s'embrouille
Casse entre mes doigts!

ANDRIOL sortant de la gauche, et battant le fer sur une enclume placée à la porte de son atelier

Quand le feu s'allume
En mon noir fourneau,
Quand sur mon enclume
Tombe le marteau,
Je sens en moi-même
Plus de feux encor!
Pour celle que j'aime
Mon cœur bat plus fort!
Plus fort!
Plus fort!

GILLETTE levant les yeux
De bon matin, mon frère est à l'ouvrage!

ANDIOL

De bon matin, tu travailles, ma sœur!

GILLETTE

Douce chanson nous donne du courage!

ANDRIOL à part

En chantant, moi, j'augmente ma fureur!

ENSEMBLE

ANDRIOL à part

Quand le feu s'allume, etc.

GILLETTE à part

Ah! dans ma pensée, etc.

(On entend du bruit vers le fond de la place, à gauche)

GILLETTE

Quelle rumeur dans le village!

ANDIOL regardant vers le fond

Eh' quel est donc ce grand seigneur?

GILLETTE de même

On s'incline sur son passage!

ANDIOL de même

Chacun le traite avec honneur!

(Mathéo paraît au fond, à gauche, précédé et suivi de quelques paysans qui le saluent avec respect, puis se retirent en silence)

SCENE II

LES MÊMES, MATHÉO et QUELQUES PAYSANS

MATHÉO

Humbles toits... asile champêtre

Où-j'ai laissé tous mes amis!

O village qui m'as vu naître,

Je te revois, je te bénis!

C'est ici que ma jeunesse

Ignora les vains désirs,

C'est ici que, plein d'ivresse,

Mon cœur s'ouvre au souvenir.

Humbles toits, etc.

GILLETTE, passant près d'Andiol, après avoir examiné
Matéo

Plus je regarde...

ANDIOL

Qu'est-ce?

GILLETTE

Et plus je l'examine,

Malgré six ans d'absence... oui, mon cœur le devine,
C'est lui!

ANDIOL

Qui donc?

GILLETTE

Notre cousin Mathieu!

MATHÉO se retournant et les apercevant
Quoi Gillette! Andiol! ah! j'en rends grâce à Dieu!

GILLETTE passant près de lui

Et nous donc! votre seule vue
Rend la joie à notre âme émue!

ENSEMBLE

MATHÉO

Humbles toits, asile champêtre, etc.

GILLETTE et ANDIOL

Humble toit, asile champêtre

Où respirent ses vrais amis!

Village qui l'avez vu naître...

(Voyant Mathéo qui essuie une larme)
Vous charmez ses yeux attendris!

ANDIOL le regardant

Comment, c'est toi... je veux dire, c'est vous, mon-
seigneur, qui êtes notre cousin Mathieu!

MATHÉO

Dis messire Mathéo... c'est mon nouveau nom!

ANDIOL

Vous nous aviez bien annoncé que vous quittiez le village pour faire fortune!

MATHÉO

Et j'ai réussi... intendant et secrétaire du cardinal légat!

ANDIOL

Mais vous êtes une puissance, monseigneur!

MATHÉO leur prenant la main à tous deux avec bonté

Un seigneur, qui sera toujours votre ami, car vous avez toujours été les miens. De plus, vous êtes ma seule famille... aussi, cousin Andiol, cousiné Gillette, vous pouvez, quoi qu'il arrive, compter sur moi.

GILLETTE

Et qui vous ramène en ce pays.

MATHÉO

Depuis que la reine Jeanne de Naples a vendu la ville d'Avignon au Saint-Siège, celui-ci cherche partout à augmenter ses domaines en y réunissant les fiefs et apanages étrangers qui y sont esclaves... tous ceux, bien entendu, qu'il trouvera moyen d'acquérir : c'est pour cela qu'on nous envoie ici en mission secrète... et je vais demeurer...

GILLETTE vivement

Avec nous?

MATHÉO

Non... au palais même d'Avignon... près de mon maître le cardinal légat, un des chefs du saint office!

GILLETTE avec effroi

Vous êtes de l'inquisition?

MATHÉO

Est-ce que cela t'effraie? est-ce que tu as des secrets à cacher?

GILLETTE

Non, monseigneur, non, mon cousin... mais dès qu'on parle d'inquisition... on est habitué à avoir peur!

MATHÉO

C'est ce qu'il faut! Et depuis mon départ, comment tout le monde va-t-il au pays, à commencer...

ANBIOL

Par le seigneur du château, M. le marquis de Langeac.

MATHÉO

Soit!

ANBIOL

Il est bien changé! à son dernier voyage... il ne traversait jamais le hameau sans nous saluer... n'est-ce pas, Gillette?

GILLETTE baissant les yeux

Oui, mon frère!

ANBIOL

Pour lui qui est fier... c'est quelque chose! parfois même... il s'arrêtait à la forge et daignait causer avec ma sœur... n'est-ce pas, Gillette?

GILLETTE

Oui, mon frère!

MATHÉO

Ah! il causait avec Gillette!

ANBIOL

Lui-même!

GILLETTE vivement

Mais depuis plus de trois mois, il est retourné à Paris, à la cour...

MATHÉO

Il est revenu...

GILLETTE avec joie

Ce n'est pas possible...

MATHÉO

Cette nuit même... il est arrivé avec quelques jeunes gentilshommes de ses amis assez mauvais sujets qu'il amène avec lui dans ses terres...

GILLETTE vivement

En vérité!

MATHÉO

Pour y passer le temps des vendanges.

GILLETTE

Et comment savez-vous tout cela, mon cousin?

MATHÉO

Ne t'ai-je pas dit que j'étais attaché à l'inquisition, et, en cette qualité, mon état est de savoir.. voilà pourquoi j'interroge! Comment va le vieil ami de notre famille... le père Bazu, autrefois soldat et à présent fermier?

ANDIOL

Vous êtes bien bon... Il est mort un an après votre départ.

GILLETTE

Laissant une belle fortune...

ANDIOL

Et sa fille Catherine Bazu... bien plus belle encore!

MATHÉO

Ah! oui, Catherine Bazu... la plus jolie et la plus sage du hameau... après toi, Gillette.

ANDIOL s'animant

Et la pauvre Catherine est restée seule à la ferme avec son grand-père... un vieux soldat... gouteux, impotent... qui ne peut bouger de son fauteuil... et dont la tête est encore en plus mauvais état que les jambes.

MATHÉO

Comme tu t'animes... est-ce que tu lui en veux?

ANDIOL

Moi... est-ce que je m'en occupe? est-ce que j'y pense? est-ce que ça me regarde? mais tout le monde vous dira qu'il n'a pas le sens commun... qu'il n'a pas une idée... si... il en a une... une seule... il veut marier sa petite-fille Catherine... ce qui ne lui réussit guère, car voilà déjà deux mariages manqués. Mais rien ne le décourage... c'est aujourd'hui le troisième.

MATHÉO

Comment, le troisième?

ANDIOL

Oui... oui... Jérôme Pistoia que vous connaissez... (*Montrant la maison à droite*) qui a fait bâtir cette belle maison sur les ruines du vieux château, un bourgeois d'Avignon... un marchand qui s'est enrichi... dans les olives .. et pas beau du tout... au contraire... mais, en revanche, brutal, bavard et envieux... eh bien! cousin, si ça n'est pas une indignité... c'est lui qui est le troisième prétendant... (*S'attendrissant*) Et aujourd'hui... et dans quelques heures... il sera le mari de Catherine Bazu.

GILLETTE vivement

Eh bien... qu'est-ce que ça te fait?...

ANDIOL essayant une larme

Ce que ça me fait à moi? cette question! ce que ça me fait? est-ce bête? à moi! rien du tout! Mais à cette pauvre Catherine Bazu... avec qui nous avons été élevés... Catherine, si bonne, si douce, si avenante! — vous me répondez : elle est la plus riche du pays... tout le monde en veut; mais alors... ça serait... à elle... et non pas à son grand-père de choisir! — Après cela... tout ce qu'on dira et rien... c'est la même chose... il n'y

a plus à y revenir... dans une heure tout sera fini...
paraphé et béni, et vaut mieux se taire!

GILLETTE

Alors, tais-toi!

ANDIOL

Et qu'est-ce que je fais donc? est-ce que je dis un
mot... je cause seulement avec le cousin... qui tenait à
être au courant des choses...

GILLETTE

Et à qui tu ferais mieux d'offrir quelques rafraîchis-
semens.

ANDIOL

C'est vrai! pardon cousin... j'oubliais... c'est ma
sœur qui en est cause... avec ses bavardages. Entrez,
entrez chez nous. Viens-tu Gillette?

GILLETTE les suivant

Oui, vraiment.

MATHÉO

D'autant que je crois entendre... le marquis de Lan-
geac et ses amis qui se dirigent de ce côté.

GILLETTE vivement

Vous croyez?

MATHÉO

Vois plutôt.

GILLETTE

C'est juste... Je vous suis, cousin...
Elle fait quelques pas derrière Mathéo et Andiol, en retour-
nant la tête pour regarder entrer le Marquis et ses amis.

SCÈNE III

LE MARQUIS, RAYMOND et AUTRES JEUNES
SEIGNEURS, amis du Marquis

CHOEUR

Parcourons,

Compagnons,
 Les vallons
 Et les monts!
 Dépensons
 Et jetons
 Nos beaux jours
 Aux amours!
 Et gaiement,
 Saisissant
 Le plaisir
 Qui va fuir,
 Courons sus
 Aux argns,
 Aux époux,
 Aux jaloux
 Guerre à tous,
 Tous!

LE MARQUIS

Sous ce beau ciel, le ciel de la Provence,
 Tout est permis, excepté la constance!
 Et du Midi le soleil radieux
 A dans mon cœur fait passer tous ses feux!

CHOEUR

Parcourons, etc.

TOUS

On parle d'une noce!

RAYMOND

Eh! quand donc!

TOUS

Aujourd'hui!

RAYMOND gaiement

Une noce champêtre! ah! cela nous regarde!
 C'est par là qu'il nous faut commencer

LE MARQUIS les retenant

Prenez garde.

N'oubliez pas, messieurs, que nous touchons ici
 Aux états du Saint-Siège, à qui je dois hommage!

Car mon père s'était déclaré prudemment
Son vassu!!

RAYMOND

Et pourquoi?

LE MARQUIS

De peur qu'en résistant,
De lui l'on ne voulût obtenir davantage!
Car mon puissant voisin de tout temps a rêvé
Ce domaine opulent, dans les siens enclavé!
A sa sainte colère évitez un prétexte.
Point de scandale!

RAYMOND

Soit! ainsi d'après ce texte...

(Reprenant avec le chœur)

Parcourons, etc.

(Raymond et ses compagnons sortent par le fond du théâtre.
Le Marquis, qui est resté le dernier, s'apprête à les suivre d'un air rêveur, lorsque Gillette sortant de la forge, à gauche, se présente devant lui et lui fait la révérence.)

SCENE IV

GILLETTE, LE MARQUIS

LE MARQUIS à part

Ah! c'est aujourd'hui que Catherine se marie! Diable!

GILLETTE regardant autour d'elle

Ils ne sont plus là... (Courant au Marquis) Vous voilà donc enfin de retour, monseigneur! j'ai cru que vous ne reviendriez jamais!

LE MARQUIS avec embarras

En vérité!

GILLETTE

Et ça me faisait une peine! et je comptais les semaines et les jours! vous devez me trouver changée!

LE MARQUIS

Je te trouve encore embellie!

GILLETTE

N'est-ce pas? c'est aussi ce qu'il me semblait!

LE MARQUIS souriant

J'adore ta naïveté!

GILLETTE

Ma naïveté!

LE MARQUIS à part

Pour ne pas dire mieux! (*Haut*) C'est là ce qui, chez toi, n'a fait que croître et embellir... Le seul reproche que je t'adresserai, c'est de prendre tant d'inquiétudes et de soucis pour moi!

GILLETTE

Oh! ce n'était pas pour vous seul!

LE MARQUIS riant

Ah! il y avait une autre personne encore qui t'intéressait?

GILLETTE

Oh! oui!

LE MARQUIS

Eh! qui donc?...

GILLETTE

Moi, monseigneur! parce que vous savez bien qu'avant votre départ, et au moment où je pleurais, vous m'avez dit, en me donnant un petit soufflet d'amitié sur la joue : Est-elle bête cette pauvre Gillette!

LE MARQUIS

J'ai dit cela! (*D'un air d'affection*) Eh bien... ma chère enfant, ce que je pensais alors, je le pense toujours!

GILLETTE

Ah! tant mieux! car vous avez ajouté : Sois donc tranquille! aussitôt mon retour, je t'épouserai!

LE MARQUIS cherchant à se rappeler

Tu es bien certaine que je t'ai parlé ainsi?

GILLETTE

Je crois encore l'entendre! à condition... avez-vous continué...

LE MARQUIS riant

A la bonne heure! j'étais bien sûr qu'il y avait une condition.

GILLETTE continuant

A condition, que tu n'en parleras à personne! personne au monde! Aussi et quoiqu'il m'en ait fièrement coûté, je n'en ai ouvert la bouche à qui que ce soit, pas même à mon frère Andiol, l'armurier!

LE MARQUIS vivement

Tu as bien fait!

GILLETTE

Pas même à mon cousin messire Mathéo, secrétaire du grand inquisiteur.

LE MARQUIS avec inquiétude

Ah! tu as un cousin... qui tient à l'inquisition?

GILLETTE

Il vient d'arriver au pays! et jugez donc... avoir tant de choses à dire et toujours se taire! c'est là ce qui me rendait malade! Mais puisque vous voilà... je vais enfin me dédommager et je cours l'apprendre à tout le monde.

LE MARQUIS la retenant

Garde-t'en bien!

GILLETTE naïvement

Pourquoi donc?

LE MARQUIS

Parce que... rien ne presse!

GILLETTE

Et si vraiment! Il y a tant de pauvres gens à secourir dans le pays, et à qui je veux donner quand je se-

rai marquise ; pourquoi les faire attendre? C'est un peu d'argent à l'un, de l'ouvrage à l'autre, à celle-ci une dot... et à celle-là un mari! Je sais ce qui manque à chacun... (*Gaiement*) et mon frère Andiol qui a du chagrin, qui a pris son état en dégoût, et à qui il faudra une belle place au château. Quant à moi, je ne veux rien, je ne demande rien! je suis si heureuse! ah! si vraiment... il me faudra pour la noce, je ne peux pas me marier sans cela, une robe de marquise... une robe blanche avec des lames d'argent... une robe à queue et deux petits pages pour la porter! voudrez-vous?

LE MARQUIS avec impatience

C'est bien! cela suffit! nous verrons cela quand le moment viendra!

GILLETTE

Mais ce moment-là... (*D'un air suppliant*) quand donc?

LE MARQUIS avec impatience

Quand donc?

GILLETTE avec insistance

Eh oui! quand donc?

DUO. ANDANTE

Vous m'avez dit : Crois en la foi promise ;

Je reviendrai pour être ton époux!

Oui, je le jure! oui, tu seras marquise.

Vous l'avez dit : vous en souvenez-vous?

LE MARQUIS à part

(*Mouvement plus vif*)

Qu'elle est bête! qu'elle est bête

Et facile à s'abuser!

C'est qu'elle a mis dans sa tête

Que je devais l'épouser!

J'en ferais une marquise,

Je lui donnerais mon nom!

Ah! la folie est exquise
Moi, perdre ainsi la raison!
Non, non, non, non!

(Souriant)

Ma chère enfant, un tel langage
Était un simple badinage!

GILLETTE effrayée
Comment... comment...

LE MARQUIS

Vous croyez toujours, au village,
Voir un mari dans chaque amant!

GILLETTE interdite
Comment... comment...

LE MARQUIS

Il n'en est rien! un tel langage!

GILLETTE hors d'elle-même
Comment! comment!

LE MARQUIS

Pur badinage!

GILLETTE

Comment! comment!

ENSEMBLE.

GILLETTE pleurant

Vous m'avez dit : Crois en la loi promise; etc.

LE MARQUIS à part

Qu'elle est bête! qu'elle est bête! etc.

(Sérieusement)

Cessons ce vain débat, que la raison condamne!
Tu comprends bien que moi, gentilhomme et marquis,
Je ne puis t'épouser, toi, simple paysanne!

GILLETTE essuyant ses yeux

Mais pourtant, vous l'aviez promis!

LE MARQUIS avec impatience

Je t'ai dit que j'étais gentilhomme!

GILLETTE avec indignation

J'y suis!

Un gentilhomme peut, manquant à sa promesse,
Mentir, devant Dieu même, ainsi qu'un vrai païen!

LE MARQUIS de même

Mais non' j'aurai pour toi toujours même tendresse!

(A part)

Car elle est bête au point qu'elle ne comprend rien!

ENSEMBLE

GILLETTE

Fille du village
Qui, naïve et sage,
Croyez au langage
D'un noble seigneur,
De cette folie
Vous serez punie,
Car l'ingrat oublie
Un serment trompeur.

LE MARQUIS

Fille du village,
Si vous êtes sage,
Ni bruit, ni tapage!
Surtout point de pleurs!
Et sur votre vie
Sans cesse embellie
Une main chérie
Peut semer des fleurs!

LE MARQUIS brusquement, et s'approchant d'elle
Voyons, écoute-moi?

GILLETTE fièrement

Je ne veux rien entendre.

Quand on a fait une promesse, on doit
La tenir!

LE MARQUIS avec impatience

Eh bien soit!

C'est justement pour ça que tu vas me comprendre!

Si j'ai fait les mêmes sermens

A vingt autres qu'à toi, comment en même temps

Veux-tu que je les tienne tous?

GILLETTE poussant un cri

Ah!

Le ciel qui me punit, monsieur, vous punira!

Reprise de l'Ensemble

A la fin de ce duo, le marquis sort par le fond pour rejoindre ses compagnons, et Gillette, hors d'elle-même, tombe sur le banc à droite.

SCÈNE V

GILLETTE, MATHÉO, sortant de la forge à gauche.

MATHÉO

Le brave garçon que le cousin Andiol! Mais quelle idée lui prend de vouloir abandonner son état pour me suivre, et se faire dominicain! Si encore il me donnait une raison! mais aucune! sinon qu'il est triste et malheureux! (*Se retournant et voyant Gillette qui essuie ses yeux*) Eh bien! et sa sœur aussi! Gillette! Gillette!

GILLETTE se levant vivement

Dieu! Mathéo!

MATHÉO

Je porte donc malheur à ma famille, car depuis mon arivée tout le monde pleure!

GILLETTE

C'est de joie, mon cousin! c'est de plaisir!

MATHÉO

Ta joie et tes plaisirs... je n'y ai pas droit! mais tes chagrins... c'est autre chose! et si tu en avais... c'est à moi qu'il faudrait les confier... entends-tu, ma petite Gillette, entends-tu bien?

GILLETTE se jetant dans ses bras

Ah! mon cousin!

MATHÉO souriant

Eh bien? eh bien? de quoi s'agit il? de quelque amour?

Je quelque mariage? Andiol m'a dit que plusieurs époux se présentaient.

GILLETTE

Je les ai tous refusés! je ne peux pas me marier!

MATHÉO

Pourquoi?

GILLETTE

Parce qu'il y a une promesse de mariage... entre moi et quelqu'un.

MATHÉO

Qui est absent... peut-être!

GILLETTE

Non! il est ici!

MATHÉO

Eh bien! alors?

GILLETTE

Eh bien! vous ne le croirez pas! car moi qui l'ai entendu... je ne le crois pas! cette promesse... il refuse de la tenir!

MATHÉO avec colère

Par St Dominique! et celui-là quel est-il?

GILLETTE

M. le marquis... le seigneur de ce village.

MATHÉO

Ce n'est pas possible!... à toi, mon enfant, une promesse!

GILLETTE

Oui! avant son départ! mais à son retour il l'a oubliée.

MATHÉO

La mémoire lui reviendra! je te le jure... par l'inquisition! Où est cette promesse? donne-la moi.

GILLETTE baissant les yeux

Je n'en ai pas.

MATHÉO

Pas de promesse écrite?

GILLETTE de même

Non!

MATHÉO

Tu as alors des preuves, des témoins?

GILLETTE de même

Aucun!

MATHÉO sévèrement

Quoi! vous n'étiez que vous deux!

GILLETTE s'inclinant, confuse

Grâce! grâce! ne me perdez pas! que surtout mon frère n'en sache rien! j'en mourrais de douleur... et lui aussi!

MATHÉO après un instant de silence

Relève-toi; ce n'est pas à moi à te jeter la pierre, moi qui suis de ta famille et qui dois défendre ton honneur! mais lui... l'indigne! ah! si tu avais pu lui faire signer cette promesse...

GILLETTE

Il aurait fallu qu'elle fût faite, et je n'aurais su comment m'y prendre pour qu'elle fut valable...

MATHÉO

Je te l'aurais rédigée, moi!

GILLETTE vivement

Eh bien! et quoi qu'il ne soit plus temps... écrivez-la-moi toujours! qui sait! il m'a dit que j'étais bête! il l'a dit! je l'ai bien entendu! c'était vrai, alors! car je l'aimais! mais maintenant, il me semble que j'aurais plus de sang-froid, plus de tête et plus d'esprit.

MATHÉO

Bien! bien! silence! on vient!

GILLETTE regardant par le fond

C'est Catherine Bazu, qui est fiancée d'hier, et qui épouse aujourd'hui Jérôme Pistoia. Elle se marie, celle-là!... elle est bien heureuse!

MATHÉO

Elle n'en a pas l'air! regarde donc comme elle est triste.

GILLETTE

C'est vrai! (*Allant au devant d'elle*) Cette bonne Catherine!

SCÈNE VI

MATHÉO, GILLETTE, CATHERINE, habillée et coiffée en mariée. Catherine s'est avancée lentement sur la ritournelle, pendant que Mathilde et Gillette causaient à voix basse en la regardant. Elle lève les yeux, les aperçoit et court se placer entre eux deux.

RÉCIT

CATHERINE à Gillette

Toi, ma compagne la plus chère,
(A Mathéo) Et vous que je revois, vous l'ami de mon père,
Dont j'apprends le retour! je vais me marier!
C'est pour ça que je viens tous deux vous prier...

ROMANCE

Premier Couplet

(A Gillette) Il faut pour la cérémonie
Une demoiselle d'honneur,
Et de toi, ma meilleure amie,
J'attends une telle faveur!
Oui, lorsqu'à l'autel je m'engage,
Viens, en me servant de témoin,
Porter bonheur à mon ménage,
Hélas! il en a grand besoin.

Deuxième Couplet

(A Mathéo lui montrant sa coiffure et sa robe)
Déjà ma couronne est placée

Ainsi que mon beau bouquet blanc.
 Car d'hier je suis fiancée!
 Mais aujourd'hui, dans un instant,
 Il faut bénir mon mariage,
 Daignez, vous chargeant de ce soin,
 Porter bonheur, etc.

MATHÉO vivement

Oui, mon enfant, oui, ma chère Catherine, j'assisterai à ton mariage! mais je voudrais assister à ton bonheur, et, à la manière dont tu me parles de ce mariage... il me semble qu'il ne te convient guère.

CATHERINE

Pas tout à fait! mais que voulez-vous? il n'y a rien à dire à l'encontre! c'est raisonnable! mon grand-père le veut absolument... et puis, comme il le dit, il faut bien en finir!

MATHÉO étonné

En finir!

CATHERINE

Dam! oui! voilà, depuis un an, deux mariages qui manquent, et mon grand-père dit que ça fait du tort à une jeune fille... que ça fait courir des mauvais bruits sur son compte. Je ne dis pas non! mais ce n'est pas ma faute.

GILLETTE

Non, sans doute!

MATHÉO

Et comment a-t-il pu se trouver deux prétendus de suite qui aient refusé la main?

CATHERINE

Je n'en sais rien! ils n'ont jamais voulu le dire! faut croire qu'il y a en moi quelque chose qui déplaît ou qui me manque... je ne sais pas quoi!..... et comme personne... (*Regardant du côté de la maison d'Andiol*)

personne autre que Jérôme Pistoia ne m'a demandée, mon grand-père s'est décidé à choisir le seul qui se présentât... voilà comment le mariage s'est fait..... et maintenant que le contrat est signé, que nous sommes fiancés d'hier, et que la noce est commandée pour aujourd'hui, vous comprenez bien qu'il n'y a plus à s'en dédire!

GILLETTE avec un soupir

C'est juste!

CATHERINE

Parce qu'un troisième mariage manqué... ferait un tel éclat dans le pays.

GILLETTE de même

Que ça serait à y renoncer, et à rester toujours fille!

MATHÉO

C'est vrai, mes enfans, c'est vrai Comptez sur moi!
A quelle heure la cérémonie?

CATHERINE

C'est pour midi!

MATHÉO

Soit! à midi! je prierai monseigneur le cardinal légat de vous marier.

SCENE VII

LES PRÉCÉDENS, ANDIOL, qui est sorti de la forge à gauche, et qui a entendu ces derniers mots

ANDIOL pâle, et entrant vivement

La marier! que dites-vous, cousin?

GILLETTE

C'est Catherine qui le lui a demandé, et c'est moi qui suis sa demoiselle d'honneur!

ANDIOL avec une colère concentrée

Elle aussi!

CATHERINE baissant les yeux et s'adressant à Andiol
avec émotion

Pardon, M. Andiol, de ne vous avoir pas demandé
d'être un de mes témoins! mon grand-père le voulait..
moi... je n'ai pas voulu...

GILLETTE

Pourquoi?

CATHERINE avec embarras

Je ne sais il me semblait... que ça devait contrarier
ou gêner M. Andiol.

GILLETTE

Le fait est que tout l'ennuie, et qu'il n'a de cœur à
rien!

CATHERINE

C'est pour ça!

ANDIOL avec émotion

Merci... mademoiselle... merci!

GILLETTE à son frère

Comme tu es pâle?

ANDIOL

C'est que je viens de travailler à la forge! (à Catherine qui tient Gillette par la main) Que je ne vous re-
tienne pas.

GILLETTE

C'est vrai car à peine je serai prête. Viens donc...

CATHERINE que Gillette entraîne vers la gauche

Adieu, M. Andiol!

ANDIOL suivant des yeux Catherine qui s'éloigne et dis-
paraît

Adieu, mademoiselle, adieu!

SCÈNE VIII

MATHÉO, ANDIOL

MATHÉO voyant Andiol qui chancelle et qui est prêt à se trouver mal, et courant à lui

Eh bien! qu'est-ce qui t'arrive? tu chancelles... tu te trouves mal?

ANDIOL

Laisse-moi!

MATHÉO lui faisant respirer des sels
Non, par saint Dominique!

ANDIOL

Ah! j'espérais mourir! et tu m'en empêches.

MATHÉO

Mourir! et pourquoi?

ANDIOL

Pour ne pas voir ce mariage!

MATHÉO

Qu'entends-je! tu aimerais Catherine?

ANDIOL

Comme un insensé! depuis que je me connais! depuis que j'existe!

ROMANCE

Premier Couplet

C'est auprès d'elle. aux beaux jours de l'enfance,
Que j'ai senti battre mon cœur,
Son doux regard en mon humble existence
A mis le trouble et le bonheur.

Du charme qui m'attire
Subissant le pouvoir,
Je l'aimais sans le dire,
Presque sans le savoir.

Oui, je dois fuir
Sa présence chérie;

Elle m'est ravie,
Il me faut mourir!

Deuxième Couplet.

Pour l'obtenir il faudrait la richesse,
Et je n'ai rien que mon amour.
Pauvre artisan, j'ai caché ma tendresse.
Il faut la perdre et sans retour!
On donne à l'opulence
Et sa main et son cœur.
Adieu, douce espérance!
Adieu, rêve trompeur!
Oui, je dois fuir, etc,

MATHÉO

Mais, mon pauvre ami, puisque tu l'aimais, pourquoi ne parlais-tu pas?

ANDIOL

Est-ce que je le pouvais! elle est riche, te dis-je, et je n'ai rien! Ils auraient tous pensé dans le village, à commencer par son grand-père, et peut-être par elle, que j'étais amoureux de sa fortune, comme celui qui va l'épouser... comme ce Jérôme Pistoia, dont le nom seul me met hors de moi. Le voilà qui sort de chez lui!

MATHÉO

Modère-toi!

ANDIOL

C'est bien aisé... à dire... mais j'ai besoin de ne pas le regarder.... de peur de céder à une idée.... la seule qui me flatte et me sourie en ce moment.

MATHÉO

Laquelle?

ANDIOL

Celle de l'étrangler!

MATHÉO

Y penses-tu?

ANDIOL

Ça me ferait plaisir. Il doit avoir un air si fier! un bonheur si insolent... et si joyeux...

MATHÉO regardant Pistoia qui s'avance lentement et les yeux baissés

Il me semble, au contraire, qu'il est soucieux et sombre. Sous ce rapport-là, du reste, les deux mariés sont déjà d'accord et s'entendent à merveille.

ANDIOL de même

Tu crois?

MATHÉO

Vois plutôt!

ANDIOL

C'est vrai!

SCENE IX

LES PRÉCÉDENS, PISTOIA, qui est arrivé près d'eux, toujours rêvant et sans les apercevoir

PISCOIA avec l'accent provençal

Ah! c'est donc vrai, messire Mathéo... ce qu'on m'a dit... que vous étiez de retour... à Avignon... en belle position! sang-Dieu! et près d'un envoyé du St-Père?

MATHÉO

Parfaitement vrai!

PISTOIA gasconnant. (Remarque générale pour tout le rôle).

Eh bien! j'en suis bien aise! quoi!... ça se trouve à merveille! (*apercevant Andiol et d'un air distrait*) Bonjour, Andiol! bonjour, mon garçon!

ANDIOL à part

Il a bien fait de ne pas me tendre la main, je l'aurais assommé!

PISTOIA à Mathéo

Je voulais justement vous parler.

MATHÉO

Sur votre mariage?

PISTOIA d'un air mystérieux

Oui.

MATHÉO

Qui doit se célébrer aujourd'hui à midi.

PISTOIA de même

Oui.

MATHÉO

Et dont je ne suis pas le premier, sans doute, à vous faire compliment.

PISTOIA d'un air de mauvaise humeur

Des complimens! des complimens! il n'est pas encore fait!

ANDIOL et MATHÉO avec un mouvement de joie
Que dites-vous?

PISTOIA

Je dis, messire... que je voudrais bien causer, à ce sujet, un instant seul! avec vous! (*regardant Andiol.*) Seul!

ANDIOL

Je m'en vais, M. Pistoia, je m'en vais. (*à part*) Ah! je crois, dans ce moment, que je lui donnerais la main. (*à Mathéo*) Je pars! je pars, cousin. (*à part*) Mais je reviendrait! (*il sort par la gauche*)

SCENE X

MATHÉO, PISTOIA

PISTOIA

Je ne vous dissimulerai pas, messire Mathéo, pour vous parler avec franchise, que moi, Jérôme Pistoia, je suis le plus riche, et le plus beau cavalier de la contrée, de sorte que, me mariant avec Catherine Bazu, la plus belle fille et la plus belle dot de l'endroit...

MATHÉO

Ça devait faire un beau couple!

PISTOIA

Je ne dis pas non! mais plus l'affaire est avantageuse, plus d'obstacles se présentent.

MATHÉO

Allons donc! des obstacles! pour M. Pistoia! un des notables d'Avignon!

PISTOIA

Aussi ce n'est pas de ce pays-ci qu'ils viennent! mais d'un autre... plus terrible!

MATHÉO vivement

Et lequel?

PISTOIA avec effroi

Silence! Vous comprenez que moi, Jérôme Pistoia, syndic des marchands, je m'entends un peu en affaires. Or, avant de demander la main de la petite Catherine Bazu, j'ai voulu savoir pourquoi, avec tant d'avantages, elle avait été refusée successivement par deux prétendants... et cela presque au moment de la noce.

MATHÉO

J'aurais fait comme vous.

PISTOIA

N'est-ce pas, messire! Des deux prétendus, l'un était mort dans l'année! et l'autre, Nicolas Gringoire, refusait obstinément de rien dire! deux choses qui me donnaient des soupçons! Je ne pouvais faire parler le premier, vu qu'il était défunt; mais avec un peu d'adresse et une grosse somme dont il avait besoin.... j'amenai l'autre à m'avouer la chose... et voici ce qu'il me raconta : Antoine Bazu, le père de Catherine, était un brave soldat...

MATHÉO. Un ami de mon père.

PISTOIA

Qui se battit dans ce pays comme un enragé contre les hérétiques; mais un jour, dans une rencontre, il y a de ça quinze ans, blessé et prisonnier, il fut jeté dans la tour du château d'où il ne devait sortir que pour être brûlé vif. Alors, Satan, le tentateur, lui apparut comme à saint Antoine, son patron, et lui dit : — Je te sauverai, à une condition : c'est que quand ta fille, qui a maintenant trois ans, sera en âge d'être mariée... elle n'appartiendra à personne qu'à moi, Satan! Et le père Bazu accepta la proposition. La preuve, c'est qu'il sortit sain et sauf de sa prison, et par ainsi sa fille se trouva, sans le savoir, la fiancée du diable!

MATHÉO cherchant dans ses souvenirs

J'ai bien en effet quelque idée d'avoir dans ma jeunesse entendu cette fable-là circuler dans le pays comme tant d'autres...

PISTOIA

Et moi, aussi... mais comme le père Bazu gratifia d'un coup de sabre le premier qui lui en fit la plaisanterie, personne n'en parla plus! c'est seulement quand il a été défunt et qu'on a voulu marier sa fille... qu'alors..

MATHÉO

Eh bien?

PISTOIA à demi-voix

Eh bien! Nicolas Gringoire m'a affirmé que le matin même de son mariage, un démon lui était apparu, le menaçant de lui tordre le cou, s'il osait épouser la fiancée de Belzébuth! ce qui fit que Nicolas Gringoire, qui n'était pas un poltron, renonça, sans en rien dire à personne, au mariage et à son bonheur!

MATHÉO

Quelle absurdité!

PISTOIA

C'est ce que j'ai dit... c'est absurde! aussi ça ne m'a pas empêché de conclure l'affaire, vu qu'elle était bonne, et j'ai bravement demandé la main de Catherine Bazu à son grand-père : qui me l'a accordée... et il n'est rien arrivé... et hier nous avons été fiancés, et il n'est rien arrivé.

MATHÉO

Eh bien alors?

PISTOIA

Alors! voilà ce qui commence à m'inquiéter... c'est que ce matin... en rentrant dans ma maison qui est bâtie sur les ruines du vieux château, au moment où je passais par un corridor obscur, je me suis senti, sans que personne m'ait touché, renversé le nez contre terre... une odeur de soufre s'est répandue, et pendant qu'une grêle de coups de bâton invisibles tombait sans relâche sur mes épaules, une voix infernale murmurait à mon oreille : « Si tu épouses ma fiancée, malheur à toi! » Voilà ce qui vient de m'arriver... Qu'en pensez-vous, messire, je viens vous consulter?

MATHÉO à part

O mon pauvre Andiol! j'ai idée qu'il y a encore de l'espoir... (*Haut*) Et vous ne vous êtes point abusé? ce n'est point une illusion!

PISTOIA

C'est possible! mais en me relevant il m'a semblé que j'étais fourbu... et l'illusion, elle me dure encore!

MATHÉO

Alors, à votre place... je ne persisterais pas... je renoncerais au mariage!

PISTOIA

J'y ai déjà pensé... mais il y a une autre considéra-

tion dont je ne vous ai pas pas parlé... le grand-père de Catherine... un autre vieux miquelet intraitable et féroce, m'a dit : « Faites bien vos réflexions avant de me demander ma fille... voilà deux mariages qu'elle manque... et si vous lui en faites manquer un troisième... tout vieux que je suis, je vous préviens par la mordieu! que je vous plante ma dague dans le cœur! » Voilà la difficulté!

MATHÉO

Il est de fait que c'en est une! Alors épousez...

PISTOIA

Mais les flammes de l'enfer...

MATHÉO

Alors, n'épousez pas!

PISTOIA

Mais c'est que Catherine est riche, deux fois plus riche qu'on ne croit, outre la ferme qui est excellente, elle a deux mille nobles à la rose, et de plus, belle à ravir!

MATHÉO

Épousez-la!

PISTOIA

Mais c'est justement pour cela que Belzébuth tiendra à sa fiancée.

MATHÉO

Ne l'épousez pas!

PISTOIA

Mais par la mordi! messire, je vous consulte pour avoir de vous une bonne idée... et vous ne me donnez que les miennes.

MATHÉO. Que voulez-vous de mieux?

PISTOIA

Je voudrais... je voudrais, en payant, s'entendre,

car je paierai tout ce qu'il faudra... je voudrais savoir si vous ne pourriez pas obtenir de l'inquisition quelque rosaire, quelque amulette bénite qui puisse me préserver de tout maléfice.

MATHÉO

Non, mais dans le doute où vous êtes, je puis vous donner un bon avis qui vous décidera peut-être... (à demi voix) C'est qu'il y en a un autre qui aime Catherine.

PISTOIA vivement

Un autre!... et lequel?

MATHÉO

Inutile de vous le dire!

PISTOIA avec jalousie

Un autre qui l'aime!

MATHÉO

Et qui, je crois... en est aimé.

PISTOIA de même, et se contenant à peine

Un autre... qui épouserait Catherine, qui aurait la ferme et qui toucherait les deux mille nobles à-la-rose. Voyez-vous, messire, je suis un brave et honnête garçon de ma nature; mais dès que je vois quelqu'un plus heureux ou plus riche que moi... ça me fait sur le champ un singulier effet... ça me pâlit... ça me jaunit... ça me donne la fièvre... c'est comme une maladie.

MATHÉO

Qu'on appelle l'envie...

PISTOIA

Eh bien! oui! l'envie de ne céder à personne!... et plutôt que de voir un autre l'emporter sur moi... je ne sais pas ce que je risquerais... aussi bien! tenez! tenez! il n'y a plus à s'en dédire! voici les cloches de l'église qui sonnent mon mariage!

SCENE XI

ANDIOL, MATHÉO, PISTOIA, FILLES et GARÇONS
du village, CATHERINE et GILLETTE

FINAL.

CHOEUR.

Cloche fidèle
Qui nous appelle,
Pieux concert
Qui frappe l'air!
Ta voix sonore
Célèbre encore
Et des amours
Et des beaux jours!

MATHEO, CATHERINE, ANDIOL, chacun à part

Cloche cruelle
Qui nous appelle!
Pieux concert
Qui frappe l'air!
Ta voix fatale
Pour ^{lui}
moi signale
Les derniers jours
De ^{ses}
mes amours.

ANDIOL s'approchant de Mathéo
Eh bien?

MATHEO

Un vain espoir est venu t'abuser!
Plus que jamais il tient à l'épouser.

ANDIOL

O ciel!

MATHÉO

Et pour ce mariage
Voici les filles, les garçons
Et les notables du village!

ANDIOL

Tout est fini pour moi... fuyons!

GILLETTE qui a passé près de lui

Où vas-tu donc?

(Elle le retient par la main et lui parle bas)

PLUSIEURS NOTABLES s'approchant de Pistoia

Un marié galant et brave

N'a-t-il pas, en de tels momens,

Quelques bouteilles dans sa cave,

Pour les amis et les parens?

PISTOIA

Pour vous je les tiens en réserve!

LES NOTABLES

Eh bien! compère, qu'on les serve!

Le bon vin rend de bonne humeur,

Le bon vin nous donne du cœur.

PISTOIA à part

Ça fera bien! car j'ai grand'peur.

Oui, plus approche mon bonheur,

Plus je sens croître ma frayeur!

Allons vite! et surtout cachons-leur ma frayeur!

(Il entre dans la maison à droite.)

ENSEMBLE avec accompagnement de cloches

CHOEUR

Cloche fidèle, etc.

MATHÉO, CATHERINK, ANDIOL

Cloche cruelle, etc.

SCENE XII

LES PRECEDENS, PISTOIA, sortant de sa maison à droite, pâle, se soutenant à peine et tenant à la main une bouteille de vin qu'il laisse tomber.

CHOEUR

Dieu! qu'a-t il donc? quelle pâleur!

PISTOIA

Soutenez-moi!

CHOEUR

Quelle frayeur!

CATHERINE COURADI à lui

Monsieur! monsieur!

PISTOIA avec effroi et s'éloignant d'elle
N'approchez pas.

CATHERINE

Que dites-vous?

PISTOIA tremblant

Je dis. . . tout bas...

Mademoiselle, que vous êtes
Des plus sages, des plus honnêtes...
Que rien n'égale... vos attraits;
Mais pour vous épouser... jamais!
Moi votre époux! jamais! jamais!

CRI GÉNÉRAL

Ah!

ENSEMBLE

CHOEUR menaçant Pistoia
Quelle affront! et quel langage!
Au moment du mariage
Se permettre un tel outrage!
Répondez, répondez-nous!
Ou sinon, pareille offense
Recevra sa récompense,
Oui, craignez notre vengeance!
Redoutez notre courroux!

PISTOIA

Non, ce n'est point un outrage!
Mais je suis un homme sage,
Et d'entrer en mariage
Je me sens très-peu jaloux!
Ah! je garde le silence;
Mais je tiens à l'existence!
Ainsi donc plus d'alliance,
Plus de noces, plus d'époux!

CATHERINE

Quel affront! et quel langage!
D'où vient donc l'indigne outrage

Qu'au moment du mariage
 Je reçois, aux yeux de tous!
 Fuyez loin de ma présence,
 C'est là ma seule vengeance!
 Ah! pour moi plus d'alliance,
 Plus de noce et plus d'époux!

ANDIOL

Dieu! qu'entends-je? quel langage!
 O bonheur! ô doux présage!
 Il renonce au mariage
 Et craint d'être son époux!
 Abattu par la souffrance,
 Mon cœur s'ouvre à l'espérance,
 Je renais à l'existence,
 Et je rêve un sort plus doux!

GILLETTE

Quel affront et quel langage!
 Rompre encor ce mariage,
 Se permettre un tel outrage!
 Et pourquoi? répondez-nous?
 D'où vient cette indigne offense?
 C'est à faire, par vengeance,
 Et pour toute l'existence,
 Détester tous les époux!

MATHÉO

Dieu! qu'entends-je? quel langage!
 O bonheur! ô doux présage!
 (Montrant Pistoia)
 De lui-même il se dégage
 Et renonce au nom d'époux!
 (Montrant Andiol)
 O céleste Providence,
 A son cœur rends l'espérance,
 Et qu'après tant de souffrance,
 Pour lui brille un sort plus doux!

PISTOIA à Mathéo, qu'il tire à part sur le devant de la scène

A l'instant même... et dans la cave obscure,

(Montrant les notables qui se tiennent derrière, à l'écart)

Où, pour eux, j'étais descendu,
J'ai vu Satan... en personne! j'ai vu
Ses cornes .. sa noire figure ..

Et ces mots sont sortis de sa bouche d'airain :

« Arrête! il en est temps' si ta flamme insensée

« De Belzébuth ravit la fiancée,

« Demain, pour châtier ton audace... demain

« Je viendrai l'étrangler, moi-même, de ma main! »

(A voix haute, se retournant avec effroi vers Catherine)

Moi, son mari! je le voudrais...

Je ne le pourrais pas! moi son mari... jamais!

Jamais! jamais!

Reprise de l'Ensemble

(ils sortent tous dans le plus grand désordre. Gillette emmène Catherine, Mathéo entraîne Andiol, et Pistoia sort poursuivi par les gens du village qui le menacent)

+++++

ACTE II

L'intérieur de la ferme de Catherine Bazu. Porte au fond et porte à gauche; une croisée au fond, donnant sur la campagne; à gauche, une table et une chaise.

SCENE PREMIERE

CATHERINE, seule, assise et travaillant auprès de la table, elle quitte son ouvrage et se lève pour chanter.

AIR

Ah! qu'on a de la peine

A trouver un mari!

Non pas que j'y tienn

Ou que j'en venille, Dieu merci!

Mais... mais... qu'on a de peine.

A trouver, hélas! un mari!

Voilà le troisième

Qui refuse! Passe, je crois,

Si je les avais moi-même
 Refusés tous les trois!
 Ah! ah! ah! qu'on a de la peine, etc.

RÉCIT

Mais aussi, père et mère
 Veulent toujours choisir'
 Si l'on nous laissait faire,
 Ça pourrait réussir!

CAVATINE

Moi, sans m'y connaître,
 J'en ai rencontré
 Un seul que peut-être
 J'aurais préféré!
 Mais son nom, personne
 Ne s'en doutera!
 Oui, l'honneur l'ordonne,
 (Montrant son cœur)
 Il restera là,
 Toujours là!
 Et jamais personne
 Ne le connaîtra!
 Par malheur, je vois bien, hélas!
 Qu'à m'aimer il ne pense pas!
 Il fuit mes regards et mes pas!
 Eh bien, monsieur, ne m'aimez pas!
 Ça fait bien du mal,
 Mais c'est égal...
 Moi, sans m'y connaître, etc.

SCÈNE II

CATHERINE, LE MARQUIS, *entrant par la porte
 du fond*

CATHERINE se retournant

M. le marquis!

LE MARQUIS

Moi-même, ma chère enfant... J'apprends, à l'instant
 même ce qui t'arrive... et tu m'en vois tout indigné...

CATHERINE

Il n'y a pas de quoi... monseigneur... moi, je n'en ai ni regret, ni chagrin! (*A part*) Au contraire!

LE MARQUIS

En vérité!

CATHERINE

C'est mon grand-père... seulement qui m'inquiète! la fureur qu'il a éprouvée lui a donné un accès de goutte qui l'empêche de se lever... sans cela il aurait été tuer M. Pistoia... Heureusement messire Mathéo vient d'arriver près de lui et parviendra peut-être à le calmer.

LE MARQUIS

Plus je te regarde... et moins je conçois l'absurdité de ce Pistoia. Une si jolie taille, une si jolie main... un air si distingué... car tu es charmante!

CATHERINE

Monseigneur est bien bon!

LE MARQUIS

Que veux-tu? ces bourgeois, ces marchands ne s'y connaissent point, et ce rustre ne te méritait pas!... Autrefois, et pour tes beaux yeux, je l'aurais fait mourir sous le bâton... mais, depuis que mon père a juré foi et hommage au Saint Siège, il a fallu renoncer au droit seigneurial d'assommer ces manans-là... (*La regardant*) Et a bien d'autres droits plus précieux encore... que je ne pourrais faire revivre sans me brouiller avec l'inquisition, ce qu'elle désire peut-être et ce que, pour cela même, je dois éviter... Voilà pourquoi, mon enfant... je n'interviens pas!

CATHERINE

Et vous avez raison... monseigneur...

LE MARQUIS

Mais cela ne m'empêche pas, tu le sais, de protéger

les jeunes filles... moi, d'abord, je leur veux du bien à toutes... surtout quand elles sont jolies et douce comme toi... Aussi, pour te faire oublier ce mal appris de Pistoia, j'ai mieux que lui à te proposer...

CATHERINE

Un autre parti!

LE MARQUIS

A peu près quelqu'un qui t'adore... qui ne te céderait à personne et qui, pour cela même, était désolé de ce mariage.

CATHERINE

Je vous remercie, monseigneur; mais, moi et mon grand-père nous ne voulons plus entendre parler d'amoureux.

LE MARQUIS pressant

Si tu connaissais celui-là!

CATHERINE

Je ne veux même pas le connaître... c'est assez de prétendans comme ça!

LE MARQUIS

Si tu savais que celui-là t'aime depuis longtemps... et sans oser te le dire...

CATHERINE

Est-il possible! (*Avec curiosité*) Quelqu'un de ce village?

LE MARQUIS

Justement!

CATHERINE de même

Un voisin?

LE MARQUIS se rapprochant d'elle

Le plus voisin... le plus proche de toi...

CATHERINE

Ah! mon Dieu! Eh! qui donc, monseigneur, qui donc?

LE MARQUIS

Eh bien! c'est... Oh! qui vient là? Gillette!

CATHERINE

Achevez donc, M. le marquis.

SCENE III

LES MÊMES, GILLETTE, *entrant par la porte, à gauche*

LE MARQUIS

Adieu, adieu, ma chère enfant... Je reviendrai plus tard... tantôt.

GILLETTE bas, au Marquis

J'aurais à vous parler, monseigneur...

LE MARQUIS

Désolé, ma chère, ça m'est impossible!

GILLETTE

De la part de messire Mathéo...

LE MARQUIS avec impatience

Je verrai... je tâcherai... (*Sèchement*) Mais tu auras soin, si tu m'en crois, de faire tes affaires toi-même et de ne les confier à personne... entends-tu? (*A Gillette qui veut parler*) Silence et adieu!

SCENE IV

CATHERINE, *qui est allée s'asseoir, à gauche;*GILLETTE, *regardant sortir le Marquis.*

GILLETTE à part

Quel ton! et quel air! à peine s'il me regarde! J'ai bien fait de ne pas lui montrer la promesse, en bonne forme... (*Indiquant sa poche*) que le cousin vient de me remettre... ce n'était pas le moment... (*Courant à Catherine qui est resté pensive près de la table*) Ah! mon Dieu! le marquis était là, seul avec toi! Est-ce qu'il te parlait d'amour, par hasard?

CATHERINE

Lui! quelle idée!

GILLETTE vivement

Il en est bien capable... à ce que l'on m'a dit, du moins!

CATHERINE haussant les épaules

Il n'y pensait guère! il s'en faut... Il me parlait, au contraire, de quelqu'un auquel il s'intéressait... d'un nouvel épouseux!

GILLETTE

Déjà! (*A part*) Il n'y a pas de temps à perdre... courons chez mon frère... (*Regardant vers la porte du fond, et apercevant Andiol qui l'ouvre timidement, pendant que Catherine qui est sur le devant, à gauche, ne peut l'apercevoir*) Eh! viens donc... viens donc vite... il s'agit de se montrer... et de parler.

ANDIOL à voix basse

Tu crois?

GILLETTE de même

Dame! tu dois en avoir besoin... depuis le temps que tu te tais... Dire que sans le cousin Mathéo... je n'en saurais rien... moi, la sœur!

ANDIOL de même

Je n'oserai jamais!

GILLETTE de même

Je suis là...

ANDIOL de même

C'est surtout pour entrer en matière...

GILLETTE de même

Attends... je m'en charge! (*Andiol reste debout, au fond du théâtre, et Gillette s'approche de Catherine, toujours assise près de la table, à gauche, et plongée dans ses réflexions*) Tu me dis donc que l'on te proposait déjà un nouveau prétendant?

ANDIOL à part, avec terreur. O ciel!

CATHERINE

Rassure-toi! j'ai répondu sur-le-champ que je ne voulais plus entendre parler ni de mariage, ni de mari... et que j'y renonçais à tout jamais!

Andiol, en entendant ces mots, se retire à pas de loup vers la porte qu'il ouvre, et va disparaître, quand Gillette, qui retourne la tête, l'aperçoit.

GILLETTE courant vivement après lui

Eh bien! eh bien! qu'est-ce que je vois là?

CATHERINE

Qu'est-ce donc?

GILLETTE

Mon frère Andiol... qui entre hardiment et sans frapper...

ANDIOL

Moi, par exemple!

CATHERINE se levant

Il a raison... n'est-il pas chez des amis... et comme qui dirait chez lui?

ANDIOL

Ah! mademoiselle... vous êtes bien bonne...

GILLETTE bas à Andiol

Eh bien! va donc... commence douc'

ANDIOL interdit

Tout de suite?

GILLETTE

Le plus tôt vaut le mieux...

CATHERINE

Est-ce que vous aviez quelque chose à me dire... à moi ou à mon père?...

ANDIOL

Oh! certainement... à votre père, d'abord... ou à vous... ou finalement et, pour mieux dire, à tous deux...

GILLETTE à part

Il ne s'en tirera jamais...

CATHERINE avec bonté

Dites, M. Andiol... je vous écoute...

GILLETTE à voix basse

Et moi, je vais te souffler!

ANDIOL à part

A la bonne heure!

TRIO

GILLETTE bas à son frère

Euhardi par votre air aimable...

ANDIOL répétant

Euhardi par votre air aimable...

CATHERINE étonnée

Euhardi par mon air aimable...

GILLETTE soufflant toujours

Je viens, mamzelle, vous parler!

ANDIOL

Je viens, mamzelle, vous parler!

CATHERINE

Pour qui venez-vous me parler?

GILLETTE

Vous parler pour un pauvre diable!

ANDIOL

Vous parler pour un pauvre diable!

CATHERINE

Me parler pour un pauvre diable!

GILLETTE

Que votre aspect seul fait trembler!

ANDIOL

Que votre aspect seul fait trembler!

CATHERINE

Que mon aspect seul fait trembler!

GILLETTE

Il vous aime sans vous le dire!

ANDIOL

Il vous aime sans vous le dire'

CATHERINE

Il a raison de n'en rien dire!

GILLETTE

Et, dût-il vous mettre en courroux!

ANDIOL

Et, dût-il vous mettre en courroux!

CATHERINE

Et, dût-il me mettre en courroux?

GILLETTE

Je vous avourai qu'il aspire...

ANDIOL

Je vous avourai qu'il aspire!

CATHERINE avec impatience

Eh bien! achevez? il aspire!

GILLETTE

Au bonheur d'être votre époux!

ANDIOL timidement

Au bonheur d'être votre époux!

CATHERINE vivement

Non, je l'ai dit : jamais d'époux!

ENSEMBLE

CATHERINE avec humeur

Épargnez-moi, de grâce,

Poursuite aussi tenace

Qui m'irrite et me lasse!

J'ai juré pour toujours,

Indifférente et sage,

Et redoutant l'orage,

De fuir le mariage

Et de fuir les amours!

ANDIOL bas à sa sœur

O nouvelle disgrâce!

D'un amour si tenace

Tu vois qu'elle se lasse!

Cessons de tels discours.
 Je n'ai plus de courage.
 Son cœur fier et sauvage
 Veut fuir le mariage
 Et renonce aux amours.

GILLETTE bas à **Andiol**

Allons donc, de l'audace!
 Ne quitte pas la place,
 Car c'est l'amour tenace
 Qui l'emporte toujours!
 Courage donc, courage!
 Car jamais la plus sage
 N'a fui le mariage
 Et n'a fui les amours!

(Après cet ensemble, **Andiol** veut sortir ; **Gillette** le retient)

GILLETTE bas à son frère et le soufflant toujours

Ainsi, vous refusez de le voir... de l'entendre!

ANDIOL répétant timidement

Ainsi, vous refusez de le voir... de l'entendre...

CATHERINE avec impatience

Eh! oui vraiment! oui! cent fois oui!

GILLETTE de même /

Ainsi, de vous il ne doit rien attendre!

ANDIOL avec plus d'expression

Ainsi, de vous il ne doit rien attendre!

CATHERINE sèchement

Rien! rien!

ANDIOL avec sentiment les larmes aux yeux

Il aurait fait pourtant un bon mari!

GILLETTE de même

Oh oui!

Il aurait fait un bon mari!

CATHERINE avec impatience

Mais je ne veux pas de mari!

Je l'ai dit/ je l'ai dit!

ANDIOL

C'est dit! tout est fini!

Se dirigeant vers la porte)

Et je n'ai plus qu'à m'aller pendre

CATHERINE se retournant

Pourquoi donc?

GILLETTE passant près d'elle

C'est que cet époux

Si malheureux, si dévoué, si tendre!

C'est lui!

ANDIOL tristement

C'est moi

CATHERINE étonnée

Comment?

GILLETTE

C'est lui!

ANDIOL

C'est moi

CATHERINE

C'est vous!

(Tendrement)

Eh! que ne le disiez vous!

ANDIOL et GILLETTE poussant un cri

Ah!

ALTERNATIVEMENT

CATHERINE gaiement

Et pourquoi se taire?

Pourquoi ce mystère?

A l'amour sincère

J'aurais pardonné!

Votre cœur soupire,

Il fallait le dire!

Comment, sans rien dire,

Être deviné?

GILLETTE

Tu le vois, mon frère,

A quoi bon se taire?

L'amour téméraire

Est seul fortuné!
 Votre cœur soupire,
 Dites-le, beau sire.
 Comment, sans rien dire,
 Être deviné?

ANDIOL

Ah! dans ma misère,
 Le destin contraire,
 A toujours me taire
 M'avait condamné!
 Mais son doux sourire
 Finit mon martyre,
 Et pour moi va luire
 Un jour fortuné!

ANDIOL

Pauvre et voyant votre opulence,
 Sans rien dire... je vous aimais!

CATHERINE

Et moi, devant votre silence,
 Sans rien vous dire... j'attendais!

ANDIOL tendrement

Je vous aimais!

CATHERINE de même

J'attendais.

Reprise de l'Ensemble

GILLETTE à Andiol et à Catherine

Eh bien! vous le voyez! Il n'y a rien de tel .. que de dire : M'aimez-vous? ou, ne m'aimez-vous pas? on sait à quoi s'en tenir. (*A son frère*) Et maintenant... tu es heureux... je l'espère...

ANDIOL

Eh bien! non... pas encore! je crains bien au contraire d'être le plus malheureux des hommes...

CATHERINE étonnée

Comment, monsieur! que vous faut-il donc encore?

GILLETTE

Quand tu es aimé de Catherine! quand elle te choisit!

ANDIOL

Mais son grand-père ne me choisira jamais! Il est entêté en diable à l'endroit des doublons... il lui en faut, et je n'en ai pas...

GILLETTE. C'est vrai!

CATHERINE

Nous n'avions pas pensé à cela.

ANDIOL

Vous voyez donc bien... non pas que je me plaigne... au contraire! je suis bien joyeux... bien content! plus que je n'aurais jamais osé l'espérer... c'est pour cela... qu'il faut que je me hate de mourir... pour mourir heureux!

Fausse sortie.

GILLETTE le retenant

Mais ça n'a pas le sens commun!

TOUTES DEUX voyant Mathéo qui entre par la porte de gauche

Venez à notre secours, messire, venez-nous en aide!

SCENE V

GILLETTE, MATHÉO, ANDIOL, CATHERINE

QUATUOR

MATHÉO

CANTABILE

Du ciel les bontés protectrices
Sur vous s'étendent, mes enfans!
Il détourne les maléfices
Et brise l'espoir des méchans!
J'apporte de bonnes nouvelles!

TOUS

Vraiment! vraiment! quelles sont-elles?

MATHÉO
RÉCIT RAPIDE

D'abord, le vieux père Bazu,
Modérant sa grande colère,
Fait grâce à Pistoia... pourvu
Qu'il rapporte la dot entière!
Quant à sa fille, objet charmant...
J'ai par un conseil fort habile,
Fait comprendre que devenant
A marier plus difficile,
Pour son père il était urgent
De se montrer moins exigeant!
Qu'il devait donc, avec sagesse,
A l'or préférer la tendresse ;
Que je connaissais un amant,
Riche, hélas, d'amour seulement,
Mais très-riche de ce côté...

TOUS

Eh bien?

MATHÉO

Andiol est accepté!
tous poussant un cri
Ah!

**REPRISE DU MOTIF, avec accompagnement des autres
chanteurs et chanteuses**

Da ciel les bontés protectrices. etc.

MATHÉO reprenant le même mouvement vif et rapide

Mais, redoutant un sort contraire,
Cet hymen, le père Bazu
Veut qu'il soit aujourd'hui conclu.

(A part, en voyant la joie des jeunes gens)

Il a raison... c'est nécessaire!

Chargeons-nous donc de tous les soins.

(à Andriol)

Toi, cherche les quatre témoins.

(à Gillette)

Toi, tu t'occuperas, Gillette,

Et du repas et de la fête.

(à Catherine)

Vous, songez à votre toilette?

CATHERINE

Quoi! reprendre encor ma splendeur!

GILLETTE riant

Voyez le beau malheur!

Catherine!

CATHERINE à demi-voix

Dis donc ma sœur!

GILLETTE avec tendresse

Ma sœur...

CATHERINE avec joie

Ma sœur!

Strette du morceau

Pour nous plus de peine,

Eufin cette chaîne

Unit de ses nœuds

Deux cœurs amoureux.

Pour ce mariage,

C'est fête au village!

Filles et garçons,

Chantons et dansons!

Que vif et fantasque,

Le tambour de basque

Redise aux échos

Nos chants provençaux!

GILLETTE

Eh! veux-tu donc encor te tuer maintenant,

Grand méchant!

ANDIOL

Moi! mourir! non ma foi.

(A Catherine)

Je veux vivre au contraire et toujours et pour toi!

(Reprise de l'Ensemble. Catherine entre à gauche chez elle,
Mathéo sort par le fond.)

SCENE VI

GILLETTE, ANDIOL, puis PISTOIA

ANDIOL avec explosion

Ah! je n'y tiens plus! tiens, Gillette, ma sœur, embrasse-moi.

GILLETTE souriant

Ingrat!... est-ce bien moi que tu embrasses dans ce moment?

ANDIOL

Toi... et elle... c'est tout le monde! (*il va pour sortir par le fond et aperçoit Pistoia à la porte.*) Ah! ce cher Pistoia! il faut que je l'embrasse aussi!... lui qui, après tout, est la première cause... car sans lui...

PISTOIA

Quoi donc?

ANDIOL

Rien! embrasse-moi toujours. Eh! qu'est-ce que c'est que ce gros sac?

GILLETTE

Et cet air désolé que vous avez?

PISTOIA

Les deux, c'est la même chose!... c'est la dot que je rapporte! parce que le père Bazu qui devait me tuer...

GILLETTE

Vous pardonne... complètement...

PISTOIA

Complètement, non pas! il exige que je restitue la dot... ce qui n'est pas juste...

GILLETTE

Puisque vous avez refusé...

PISTOIA

Distinguons... refusé malgré moi!

GILLETTE

Et pourquoi?

PISTOIA

Pourquoi? je ne puis pas le dire! (*Faisant quelques pas vers la porte de gauche.*) Je vais rendre au père Bazu ces deux mille nobles à la rose! (*avec regret*) Les lui rendre, et pour qui?

GILLETTE riant

Pour mon frère!

PISTOIA stupéfait

Que me dites-vous là! il l'épouserait! il oserait l'épouser!

ANDIOL.

Et pourquoi donc pas?

PISTOIA lui donnant une poignée de main

Ce cher ami! ce pauvre ami! un brave garçon comme lui, ça me ferait trop de peine!

ANDIOL

Et de quoi vous mêlez-vous?

GILLETTE

C'est vrai, si vous ne voulez pas du mariage, n'en dégoûtez pas les autres.

PISTOIA

Il s'agit bien du mariage! il a ses catastrophes! c'est connu! et on n'en meurt pas... tandis qu'ici...

ANDIOL

Qu'est-ce que cela signifie?

PISTOIA à demi-voix

Jurez-moi tous les deux que vous ne souffrirez mot à qui que ce soit de ce que je vais vous confier.

GILLETTE

Eh! oui!

PISTOIA à voix basse

Sur votre âme!

GILLETTE et ANDIOL

Sur mon âme.

PISTOIA

Eh bien! apprenez donc... et je ne suis pas le seul qui le sache, dans le village, que Catherine a été fiancée autrefois par son père au diable lui-même!

ANDIOL après un mouvement de surprise superstitieuse

Allous donc!

GILLETTE s'efforçant de sourire

Ce sont des contes de ma grand'mère!

PISTOIA

Il n'en est pas moins vrai (à demi-voix) que le diable est jaloux de sa fiancée, qu'il ne veut pas qu'on aille sur ses brisées. (*Mystérieusement*) Il paraît qu'il a assez de cornes comme ça, et menace de tordre le col à quiconque oserait épouser Catherine...

ANDIOL

C'est absurde!

PISTOIA

Il m'en a menacé! moi! et les autres!

ANDIOL avec colère

Taisez-vous! ne répétez pas des sottises pareilles, ou sinon... (*se calmant*) je vais m'habiller pour la noce... et choisir mes témoins... pour vous prouver que je n'ai pas de rancune, voulez-vous être un des miens?

PISTOIA

Je le voudrais, mais je ne suis pas assez brave pour ça.

ANDIOL

Il suffit! on en trouvera d'autres! mais si vous ne voulez pas être assommé par moi, silence!

PISTOIA

C'est dit!

ANDIOL

Adieu, sœur! à bientôt!

Il sort par le fond en faisant de nouveau un geste menaçant à Pistoia.

SCENE VII

GILLETTE, PISTOIA

PISTOIA

Puisqu'il le veut, on ne dira mot aujourd'hui, mais je rirai bien demain quand le marié, en s'éveillant, se trouvera le col tordu... crac!

GILLETTE

Voulez-vous bien vous taire! et ne pas faire des plaisanteries pareilles! c'est par envie ce que vous en dites, et parce que vous êtes furieux de voir mon frère prendre votre place...

PISTOIA

Si j'y avais tenu, à cette place, pourquoi l'aurais-je abandonnée?

GILLETTE

Parce que vous êtes un vieux garçon! qui tenez au célibat! qui redoutez le mariage! et n'osant pas l'avouer franchement, vous allez chercher un tas de raisons plus extravagantes les unes que les autres...

PISTOIA qui a déposé son sac d'argent sur la table

Ab! je suis un vieux garçon qui tient au célibat!

GILLETTE

Oui,

PISTOIA

Je redoute le mariage.

GILLETTE

Et vous faites bien.

PISTOIA

Et j'aurais peur d'épouser une jeunesse!

GILLETTE

Peur ou prudence... comme vous voudrez!

PISTOIA

Eh bien! c'est ce qui vous trompe! car j'ai justement pour le quart d'heure une jeune personne en vue.

GILLETTE

Pauvre fille!

PISTOIA

Pas si pauvre! car elle serait au contraire richement dotée. Monseigneur m'a dit tantôt en me frappant sur l'épaule : Je te fais compliment, maître Pistoia, d'avoir refusé cette petite niaise de Catherine! il y a mieux qu'elle au village... il y en a une surtout qui semble faite exprès pour toi... et que je te voudrais voir pour femme.

GILLETTE

Ah! qui donc?

PISTOIA

Vous ne devinez pas?

GILLETTE

Du tout!

PISTOIA

C'est vous! vous-même!

GILLETTE avec colère

Moi! par exemple! monseigneur a pu parler ainsi?

PISTOIA

Il trouve que nous nous convenons si bien! que si ce mariage avait lieu, il me donnerait pour cadeau de nocces douze ou quinze cents nobles à la rose.

GILLETTE à part

Ah! l'indigne! (*Haut*) Et vous accepteriez?

PISTOIA

Cette demande! une dot perdue, une autre retrouvée! pas si belle que l'autre! mais enfin! tous les mariages se suivent et ne se ressemblent pas! et puis ce brave seigneur en aurait tant de satisfaction.... que pour cela seulement...

GILLETTE avec dépit

Je refuserais!

PISTOIA

Vous refuseriez!.. voilà qui est absurde! demandez plutôt à votre frère, que voici déjà de retour! Ah! mon Dieu! comme il est beau! et comme il est pâle! comme moi ce matin!

Il reprend sur la table le sac d'argent.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENS, ANDIOL.

Sur la ritournelle du morceau suivant, paraît Andriol en habit de marié, le bouquet au côté, pâle et tenant un papier rouge à la main.

PISTOIA pendant que la ritournelle continue toujours
Qu'est-ce que tu as donc, mon hon ami?

ANDIOL de même

Rien! rien, vous dis-je! Mais vous oubliez que maître Bazu vous attend... pour cette dot que vous devez lui rapporter.

PISTOIA

C'est vrai, c'est vrai, cela te touche.

ANDIOL

Précisément.

PISTOIA

Eh bien! on y va, on va régler ses comptes. (*à part*),

C'est égal, le sien n'est pas bon! et il y a déjà quelque chose. (*il sort par la porte à droite.*)

SCENE IX

GILLETTE, ANDIOL

GILLETTE tremblante

Eh bien, qu'y a-t-il donc?

ANDIOL

Ce qu'il y a...

RÉCITATIF

A la hâte j'avais achevé ma toilette,
Et, le bouquet en main, les gants blancs, l'air de fête,
J'allais, pour mon témoin, prendre le vieux Raimbaut,
Ami de la famille et gardien du château!
A peine étais-je entré dans le corridor sombre
Qui mène à son logis, que soudain à mes yeux
Une lueur blafarde, apparaissant dans l'ombre,
D'un des fils de l'enfer m'offre les traits hideux!
Et quand, recommandant mon âme à ma patronne,
Tremblant, je m'élançais hors de ce lieu fatal,
J'aperçois dans ma main cet écrit infernal
Que Belzébuth venait d'y glisser!

GILLETTE tremblante

Donne! donne!

ANDIOL la regardant

Tu trembles comme moi!

GILLETTE

J'ai grand peur... c'est égal!

(Lisant)

« Arrête! il en est temps! si ta flamme insensée
« De Belzébuth ravit la fiancée,
« Demain, pour châtier ton audace, demain,
« Je viendrai t'étrangler, moi-même, de ma main! »

O ciel!

(S'approchant d'Andiol qui est resté accablé)

Demain! demain! redoute sa colère,
Ne lutte point contre un fatal destin,
Pour toi, pour moi, renonce à cet hymen.
Je n'ai que toi, mon frère, sur la terre!
Et je mourrais, si tu mourais demain.

Mon bon frère, veux-tu que je meure demain!

ANDIOL prenant le papier des mains de **Gillette**

Demain! demain! oui, ma perte est certaine,
Jamais l'enfer ne nous menace en vain!
Mais que j'obtienne et son cœur et sa main,
Que Catherine aujourd'hui m'appartienne,
Qu'importe alors que je meure demain.

Aujourd'hui le bonheur, et le trépas demain!

GILLETTE

Ah! tu n'y penses pas.

ANDIOL écoutant

Tuis-toi, ma sœur, c'est elle.

GILLETTE lui montrant le papier rouge qu'il tient dans ses mains

Mais vois donc?

ANDIOL montrant Catherine

Vois plutôt, toi-même, qu'elle est belle.

SCENE X

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE, sortant de la porte à gauche en habits de mariée, arrivant en sautant de joie.

CATHERINE

Me voilà! me voilà!

Avec mes habits de gala!
Ce n'est pas moi qu'on attendra.

CAVATINE

Je suis prête
Pour la fête,
Et sous mon blanc corset
Mon cœur est inquiet.
Il s'agite
Et palpite,
Mais ce trouble me plaît.
Ah! sans peine
Je m'enchaîne,
Car de sa liberté
Le cœur est attristé.
Rester fille,
Sans famille,
N'est-ce pas triste, en vérité?
Mais je vois que pour attendre,
Je n'ai pas perdu, Dieu merci!
Et l'époux qu'on me fait prendre,
Est celui que mon cœur a choisi.
Je suis prête, etc.

(Regardant Gillette restée pensive auprès de la table.)
Mais quelle mine sépulcrale!

(A Andiol)

Et nos témoins!

ANDIOL

Ah! je les oubliais!

CATHERINE

Oublier! par exemple!

ANDIOL

Eh! non! j'y vais! j'y vais!

CATHERINE regardant Andiol qui sort

Et lui, mon Dieu, comme il est pâle!

Oh! oui, ce n'est pas étonnant,

C'est comme moi, c'est de contentement,

Car, je suis prête. etc.

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENS, MATHÉO, LE MARQUIS, LES SEIGNEURS *ses amis*, PISTOÏA, HOMMES et FEMMES DU VILLAGE.

MATHÉO au Marquis

Oui, mes nobles seigneurs, je marie aujourd'hui
La belle Catherine!

LE MARQUIS d'un air contraint

Eh! mais, j'en suis ravi!

(Montrant les Seigneurs)

Ainsi que ces messieurs.

CATHERINE s'avançant timidement près du Marquis

C'est être bien hardie

Que d'oser vous prier...

LE MARQUIS

De quoi, ma belle enfant?

CATHERINE avec une révérence

D'assister à ma noce!

LE MARQUIS

Ah! j'aime à la folie

Les noces de village.

LES SEIGNEURS

Oui, vraiment, c'est charmant!

LE MARQUIS

Et s'il le faut, je serais au besoin,
Heureux d'être votre témoin!

LES SEIGNEURS

Moi de même! oui, vraiment,
C'est charmant.

Une noce de village,
Vraiment, c'est charmant!

Pour ce mariage
 Où l'on nous engage,
 Ici nous offrons gaiement
 D'être les témoins de l'heureux amant!
 Goûtons les plaisirs champêtres,
 Car chacun est invité!
 Ce n'est qu'à l'ombre des hêtres
 Que l'on trouve encor la gaité.

MATHÉO à la foule entrée pendant le chœur des Seigneurs
 En l'honneur du futur, un couplet; c'est l'usage.
 Quoi! je vous intimide? un jour de mariage
 La chanson est permise... et, jadis ouvrier,
 J'é me rappelle encor les refrains du métier.

CHANSON

Au tournant du pont d'Avignon,
 Habite un maître forgeron,
 C'est un solide compagnon!
 Le jour, la nuit, son marteau frappe!
 Frappe, cogne, cogne, tape,
 Toujours sur l'enclume il refrappe!

CHŒUR

Le jour, la nuit, etc.

MATHÉO

Il a fait pour le roi Henri
 Casque et brassarts en fer poli.
 La cotte et la cuirasse aussi.
 Le jour, la nuit, etc.

CHŒUR

Le jour, la nuit, etc.

CATHERINE

Un beau jour, voilà qu'en sa main,
 Le marteau s'arrête soudain :
 Plus de travail, plus de refrain.

GILLETTE

C'est l'amour seul, l'amour qui frappe,
 Frappe, cogne, cogne, tape,
 A son cœur c'est l'amour qui frappe.

CHOEUR

C'est l'amour seul, etc.

MATHÉO

Mais de celle qu'il aimait tant
 Il obtient le consentement;
 A sa forge il revient gaïment,
 Frappe, cogne, etc.

CHOEUR

Et sur le fer, etc.

PISTOIA à un groupe de villageois qui l'entourent
 A chacun, mes amis, son idée!... et les nôtres
 Sont, je vous l'avoûrai tout bas,
 Que ce nouvel hymen, aujourd'hui, n'aura pas
 Plus de succès que les autres!

LE MARQUIS à Pistoia qu'il vient d'entendre
 Vous croyez? et pourquoi?

PISTOIA regardant autour de lui et à voix basse
 D'abord, le fiancé
 Ne vient pas! ou du moins, il n'a pas l'air pressé!
 Ce qui prouve... la chose est claire,
 Qu'il hésite... ou refuse!

LE MARQUIS riant

Au fait, il ne vient pas!

CHOEUR DE VILLAGEOIS, à demi-voix
 Non! non! il ne viendra pas!

PISTOIA

J'en suis sûr!

GILLETTE

Et moi, je l'espère.
 Que Dieu d'ici détourne et son cœur et ses pas!

SCÈNE XII

LES PRÉCÉDENS, ANDIOL, *pâle et en désordre*

TOUS

Le voici! le voici! Quelle pâleur!

(A demi-voix)

La crainte

Sur tous ses traits est empreinte!

ANDIOL s'adressant à Mathéo

Oh! mon ami, mon frère!

CATHERINE allant à lui

Ah! qu'avez-vous, mon Dieu!

ANDIOL

Notre hymen... aujourd'hui... ne saurait avoir lieu!

TOUS poussant un cri

O ciel!

PISTOIA d'un air triomphant

Je l'avais dit!

MATHÉO à Andiol

Et quel est cet obstacle?

GILLETTE à part avec joie

Ou plutôt le miracle

Qui l'a sauvé?

ANDIOL à Mathéo

Croyriez-vous... quel affront!

Que personne ne veut... ou n'ose, en ce village,

Me servir de témoin pour notre mariage!

MATHÉO gaiement

Si ce n'est que cela... d'autres t'en serviront!

ANDIOL

Eh! qui donc?

MATHÉO montrant le Marquis

Mon-eigneur et ses nobles amis!

LE MARQUIS vivement

Moi!

MATHÉO

Vous-même, à l'instant, vous nous l'avez promis!

LES SEIGNEURS gaiement
C'est vrai! c'est vrai!

CATHERINE remerciant
Pour ce gentil mariage,
C'est vraiment beaucoup d'honneur,
Que le seigneur du village
Soit témoin de mon bonheur.

ENSEMBLE

LES SEIGNEURS
Vraiment, c'est charmant! etc

CATHERINE
Pour ce gentil mariage, etc

MATHÉO
Pour ce gentil mariage,
C'est vraiment bien de l'honneur,
Que d'avoir dans le village,
Pour témoin, monseigneur!

PISTOIA, GILLETTE et LE CHOEUR DE VILLAGEOIS
O funeste mariage!
Quel malheur pour le village,
Et quelle fatalité!

(Regardant Audiol)

Pauvre Audiol... ce soir peut-être
Satan deviendra son maître
Par cet hymen redouté!

PISTOIA aux gens du village et leur montrant le Marquis, pendant qu'on place le bouquet au corsage de Catherine

Malgré ce noble patronage,
Croyez-moi bien, ce mariage
Ne s'achèvera pas! c'est moi qui vous le dit!

LE MARQUIS qui s'est approché de lui et qui a entendu ces mots

Vous le croyez?

PISTOIA

Et vous?

LE MARQUIS

Moi! (A part) Je le crois aussi!

ENSEMBLE

MATHÉO

Allons! plus de peine
 Et plus de revers!
 L'amour les enchaîne,
 Il forge leurs fers.
 Et pour eux, sans cesse,
 Un pareil honneur
 Doit, dans leur tendresse,
 Leur porter bonheur.

CATHERINE

Allons, plus de peine!
 Bravons les revers,
 L'amour nous enchaîne
 Et forge nos fers.
 Car j'ai leur promesse :
 Un pareil honneur
 A notre tendresse
 Portera bonheur!

GILLETTE

Dieu qui vois ma peine,
 Pour lui qui m'est cher,
 Désarme la haine
 Des démons d'enfer!
 Oui, veille sans cesse,
 O Dieu protecteur,
 Et sur sa tendresse
 Et sur son bonheur!

LES SEIGNEURS

Pour vous plus de peine!
 Bravez les revers!
 L'amour vous enchaîne,
 Il forge vos fers.
 Et pour vous, sans cesse,
 Un pareil honneur
 A votre tendresse
 Portera bonheur.

ANDIOL

Demain dans sa haine,
 Sous ses doigts de fer,
 Que Satan m'entraîne
 Au fond de l'enfer!
 Je pourrai sans cesse
 Braver sa fureur!
 A moi ma maîtresse,
 A moi le bonheur!

CHOEUR

Je vois, pour sa peine,
 Sous ses doigts de fer,
 Satan qui l'entraîne
 Au fond de l'enfer!
 Flamme vengeresse,
 Flamme dont l'ardeur
 Expiera sans cesse
 Son fatal bonheur!

(Le Marquis donne la main à Catherine, Andiol à sa sœur.
 Mathéo ouvre la marche, les autres Seigneurs forment le
 cortège, tandis que Pistoia et les gens du village les sui-
 vent de loin avec crainte et curiosité)

SCENE II

LES PRÉCÉDENS, CATHERINE, ANDIOL, LE MAR-
QUIS ET LES SEIGNEURS, *qui entou ent Catherine.*

CHOEUR

Charmant visage!
OEil vif et doux!
Beauté sauvage
Qui nous rend fous!
Qu'elle a de grâce!
Chacun de nous
Voudrait la place
De son époux!

CATHERINE à qui Andiol donne toujours le bras, faisant
la révérence au Marquis et aux Seigneurs

Ah! combien je vous remercie
De vos égards et de vos soins ;
A vous, messieurs, vous, mes témoins,
Je dois le bonheur de ma vie!

(à Andiol, à demi-voix)

Mais laissez donc un peu mon bras.

(au Marquis, en souriant)

Mon mari ne me quitte pas!

ANDIOL à part

Ah! j'ai si peu de temps, hélas!

Si peu! si peu!

ENSEMBLE

LE MARQUIS et LES SEIGNEURS

Charmant visage!

ANDIOL regardant Catherine avec amours

Charmant visage!

OEil vif et doux!

Beauté sauvage

Qui les rend fous!

(Montrant les Seigneurs)

Dans leur audace

Ils voudraient tous

Prendre la place

De son époux!

PISTOIA et LE CHOEUR DES PAYSANS

Ils sont unis! etc

(Le Marquis, les Seigneurs, Pistoia, les Paysans et les Paysannes sortent tous par le fond)

SCENE III

CATHERINE, ANDIOL

CATHERINE

En vérité, vous avez l'air ingrat envers monseigneur,
et c'est cependant bien ce qu'il a fait pour nous!

ANDIOL sans l'écouter, la regardant avec amour

Te voilà donc! ma Catherine! tu es donc à moi!

CATHERINE continuant

Lui qui a bien voulu nous servir de témoins quand
nous n'en avions pas!

ANDIOL de même

Toi que j'ai tant aimée et rêvée!

CATHERINE

Vous ne m'écoutez pas?

ANDIOL

Non! je te regarde!

CATHERINE souriant

Vous avez le temps!

ANDIOL avec douleur

Peut-être! j'ai besoin de me persuader que c'est toi,
que c'est bien toi...

Effleurant de ses lèvres le bord de son épaule.

CATHERINE timidement

Andiol!

ANDIOL

C'est pour m'en assurer! car je ne puis y croire en-
core!

CATHERINE

Oui, celle qui est à vous... toujours à vous!

ANDIOL faisant un geste de douleur
Toujours!

CATHERINE tendrement

Oui vraiment! jeunes tous les deux, nous avons devant nous tant de beaux jours!

ANDIOL à part, avec douleur

Et dire que demain... demain!

CATHERINE continuant, gaiement

Et maintenant, c'est toi... non... vous... je me trompe toujours, qui désormais serez à la tête de notre ferme! mon grand-père y renonce pour son gendre! vous verrez la belle ferme! la belle campagne! j'y serai avec toi! nous ne nous quitterons plus!

ANDIOL avec douleur

Catherine!

CATHERINE

Ou si vous me quittez, pour aller à l'ouvrage... comme j'attendrai votre retour avec impatience!

ANDIOL de même

Catherine!

CATHERINE

Comme je te verrai arriver de loin! comme je courrai à ta rencontre pour t'embrasser!

ANDIOL fondant en larmes

Catherinet Catherine, tais-toi! je n'y tiens plus!

CATHERINE étonnée

Comment, monsieur... tu pleures!

ANDIOL

Oui... de joie... et d'ivresse! que veux tu? l'excès du bonheur!

CATHERINE

Ça vous produit cet effet-là!

ANDIOL

Oui vraiment...

CATHERINE

Cela m'explique alors... votre air sombre et préoccupé. Et vous n'étiez pas le seul. Je n'ai jamais vu de mariage pareil.. Je n'y faisais pas attention d'abord... j'étais trop inquiète, je ne vivais pas... je ne voyais rien! il me semblait comme vous que jamais ce mariage ne se ferait... mais quand j'ai été bien certaine de la chose! j'ai respiré... j'ai existé... j'ai regardé autour de moi! les gens du village se tenaient à distance... au lieu des chants et des cris de joie ordinaires, c'était un silence...

ANDIOL

Respectueux!

CATHERINE souriant

C'est possible... mais le singulier, c'est qu'ils semblaient tous jeter sur vous des regards de compassion.

ANDIOL

Sur moi... quelle idée!

CATHERINE

C'est la vérité! car M. Pistoia, quand vous avez passé près de lui, a murmuré en vous regardant ces deux mots que j'ai très-bien entendu : Pauvre malheureux! Est-ce que vous êtes malheureux... monsieur?

ANDIOL

Non! non! je ne le serai pas!

CATHERINE naïvement

Dam! je tâcherai... d'abord, nous aurons ce soir tous nos parens et amis à souper!

ANDIOL

A quoi bon un souper? ç'est bien long!

CATHERINE

Nous l'abrègerons... pour danser! car nous avons un bal...

ANDIOL

Un bal! ça n'en finit pas!

CATHERINE

Il n'y a pourtant pas de nocés sans bal, ça ne s'est jamais vu... dans le pays! (*Vivem. nt*) Et les ménétriers! les avez-vous commandés?

ANDIOL brusquement

Non!

CATHERINE

Comment, non! et à quoi pensez-vous?

ANDIOL

A toi, Catherine! toujours à toi!

CATHERINE

Voyons! il faut prévenir sur-le-champ notre orchestre.

ANDIOL

M'éloigner de toi... non pas!

CATHERINE

Il n'y a pas de temps à perdre! courez vite! (*A Andiol qui l'embrasse encore*) Mais ça ne ressemble à rien, monsieur, obéissez-moi, d'abord, et plus tard je vous en récompenserai... je vous le promets.

ANDIOL avec impatience

Plus tard! plus tard! le temps passe si vite!

CATHERINE

Alors, obéissez vite! et reviens... je le veux!

ANDIOL

Tu le veux. Ah! ce ne sera pas long!

CATHERINE

Aussi bien... voici, je crois, nos invités qui arrivent pour le souper... à commencer par M. Pistoia...

ANDIOL

Bonsoir, bonsoir, mon cher Pistoia... à tout à l'heure!

SCÈNE IV

CATHERINE, PISTOIA

PISTOIA regardant sortir Andiol

Adieu! (*Avec un soupir*) Adieu... mon pauvre ami!

CATHERINE, à part, s'asseyant près de la table, à droite

Mon pauvre ami... (*Riant*) Décidément il y tient...(*Haut*) Eh bien! M. Pistoia... voilà pourtant notre mariage fait.

PISTOIA

Peut-être!

CATHERINE

Comment, peut-être?

PISTOIA

Il s'agit, avant tout, de voir ce que dureront les choses! et qui vivra verra, comme on dit!

CATHERINE gaiement

Eh bien! je verrai! car je vous jure, M. Pistoia, que je n'ai pas envie de mourir!

PISTOIA

Vous, non pas! mais tout le monde n'en peut pas dire autant! ceux, par exemple, qui, malgré l'expérience et les conseils de leurs amis, ont voulu courir à leur perte!

CATHERINE

Qu'est-ce que cela signifie?

PISTOIA

Je voulais vous dire ça pour que vous puissiez un jour attester toute la première, que là-dedans je n'ai rien à me reprocher... et que c'est Andiol lui seul...

CATHERINE

Andiol!

PISTOIA

Qui n'écoutant que sa folle passion...

CATHERINE

Achievez de grâce... achevez donc?

PISTOIA

Mais, tout considéré... je ferai mieux de me taire...
aussi bien vous le verrez toujours assez tôt...

Il fait quelques pas pour sortir.

CATHERINE

Au nom du ciel... parlez, je vous en supplie... avant
qu'on arrive pour le souper... ou le bal...

PISTOIA

Je ne sais pas s'il y aura quelqu'un dans le village
d'assez intrépide pour oser manger... ou danser! mais
pour ma part... la peur paralyse mon estomac et mes
jambes... et je venais, ma voisine, vous dire qu'à mon
grand regret... je ne pourrais être des vôtres...

CATHERINE. Et pourquoi?

PISTOIA avec mystère

J'en ai peut-être déjà trop dit! (*Faisant un pas pour
sortir*) Adieu! adieu!

CATHERINE se mettant devant lui et d'un ton ferme

Non! vous ne sortirez pas que je sache la cause de
toutes ces terreurs qui m'environnent, sinon et pour
vous faire parler, je m'adresserai à mon mari!

PISTOIA à part, avec effroi

Son mari! lequel? si c'était l'autre...

CATHERINE

Parlez donc?

PISTOIA

Eh bien! puisque vous le voulez... (*S'arrêtant avec
terreur, et désignant la cheminée*) Il me semble avoir
entendu du bruit de ce côté.

CATHERINE haussant les épaules

Allons donc! une muraille!

PISTOIA

Qui donne sur les ruines du vieux château. En tous cas... et pour qu'on ne puisse m'entendre... apprenez...
il lui parle à voix basse.

CATHERINE écoutant

Comment... que dites-vous? Oh! mon Dieu!
Elle tombe dans un fauteuil et se cache la tête entre ses mains.

PISTOIA regardant autour de lui avec effroi
Silence! au nom du ciel! ou plutôt de l'enfer!

CATHERINE

Maudite! je suis maudite! et c'est par amour pour moi qu'il s'est exposé à sa perte éternelle. (*Regardant sur la table près de laquelle elle est assise*) Ah! ce papier! à mon adresse!

PISTOIA

Un papier rouge?

CATHERINE

Oui!

PISTOIA

Avec des caractères noirs?

CATHERINE

Oui!

PISTOIA

Je connais! j'en ai reçu! c'est de Satan!

CATHERINE jetant un cri

Ah! je n'oserai jamais le lire...

PISTOIA tremblant

Si je puis... vous rendre ce service... par l'intérêt...
et la curiosité... que vous m'inspirez!

CATHERINE qui s'est levé

Eh bien! eh bien!

PISTOIA qui a lu des yeux le papier

Il paraît qu'il ne tenait pas beaucoup à la bénédiction

nuptiale... (*S'interrompant*) ça se conçoit! Mais il est jaloux de sa fiancée... jaloux comme un démon... c'est tout naturel... et, cependant, il fera grâce à votre mari... et consent à le laisser vivre... à une condition...

CATHERINE vivement

Laquelle?

PISTOIA lisant

« C'est que vous n'écoutez plus d'Andiol le plus petit mot d'amour. »

CATHERINE vivement, lui arrachant le papier des mains

Je le jure! qu'il vive seulement! qu'il vive! c'est tout ce que je demande, et je ne recevrai plus de lui la moindre déclaration...

PISTOIA

Dame! il y va de ses jours!

CATHERINE

Pas le moindre baiser! (*Vivement*) Ah! mon Dieu! il m'en a donné deux!

PISTOIA

Tant pis! par Notre-Dame! tant pis! ça peut produire le plus mauvais effet!

CATHERINE

C'est vrai! Je ne peux pourtant pas les lui rendre!

PISTOIA

Ce serait encore pis! (*Écoutant*) Aussi, entendez-vous, dans le lointain, l'orage qui gronde?

CATHERINE effrayée

C'est vrai! il approche!

PISTOIA

Ça commence déjà! vous voyez les conséquences!...

CATHERINE

Ah! mon Dieu! mon Dieu!

SCENE V

LES MÊMES, GILLETTE
GILLETTE arrivant du fond

Qu'avez-vous donc tous deux... à trembler ainsi?

CATHERINE

C'est l'orage...

GILLETTE

Il menaçait depuis une heure... tant il y avait de nuages...

PISTOIA

Et le tonnerre... entendez-vous?

GILLETTE. C'est tout simple!

CATHERINE

Et ce papier?

Un coup de foudre éclate. Pistoia, effrayé, s'enfuit par le fond. Catherine par la gauche. Gillette parcourt des yeux, en tremblant, le papier que lui a remis Catherine; elle pousse un cri d'effroi et s'élançe au-devant d'Andiol qui rentre en ce moment.

SCENE VI

GILLETTE, ANDIOL, *entrant vivement par le fond*

ANDIOL

Que sur moi le tonnerre gronde! rien ne m'effraiera!

GILLETTE courant à lui

Mon frère!

ANDIOL avec colère

Il n'y aura, grâce au ciel, ni souper, ni bal! nos convives refusent!

GILLETTE à part

Ça ne m'étonne pas!

ANDIOL

Ils refusent tous! tant mieux! Nous voilà seuls! seuls enfin! moi et Catherine!

Il se dirige vers la porte, à gauche.

GILLETTE

Où vas-tu?

ANDIOL

Que t'importe?

GILLETTE

Tu cours à la perte!

ANDIOL

C'est possible! mais j'y suis résolu! Adieu, ma sœur, ma bonne sœur! éloigne-toi d'un maudit, comme ils le disent tous... il y a ici trop de danger!

GILLETTE

Quitter notre maison! te quitter! toi, mon frère... jamais! si Belzébuth doit t'emporter, il faudra qu'il m'emporte aussi!

ANDIOL

Éloigne-toi... je le veux!

GILLETTE

Et moi je ne le veux pas!

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENS, MATHÉO, *paraissant à la porte du fond*

GILLETTE

Ah! cousin, venez à notre aide!

MATHÉO

De quoi s'agit-il, mes amis?

GILLETTE lui donnant le papier que lui a remis Catherine
Tenez, lisez vous-même cet écrit qui nous vient de Satan!

MATHÉO

Que dites-vous?

GILLETTE

Ce n'est pas le premier! déjà mon frère a reçu de son côté un avis à peu près pareil!

ANDIOL

C'est vrai!... (*Tirant le papier rouge de sa poche*)
Tenez, cousin, le voici!

MATHÉO regardant alternativement les deux écrits, et à part

Une épître à la femme! — Une épître au mari! Voilà, de la part de l'enfer, une correspondance bien active! (*Réfléchissant*) C'est singulier! (*Désignant Gillette*) Si c'était avec Gillette, ma petite cousine, qui a déjà prêté l'oreille au tentateur... je ne dis pas! mais avec ceux-ci, qui n'ont rien à se reprocher... (*Secouant la tête*) voilà une diablerie qui me paraît suspecte..... (*A voix haute*) Écoute, Andiol, écoute bien?

ANDIOL

Oui, cousin.

MATHÉO

Si Satan, comme il vous menace, vous rendait visite cette nuit, venez me trouver...

ANDIOL

Oui, cousin!

MATHÉO

Au presbytère, où je vais rejoindre monseigneur...

ANDIOL

Oui, cousin.

GILLETTE vivement

Mais si Belzébuth ne les laissait pas sortir?

MATHÉO

C'est une idée! (*Révant*) Attends! Ton père, mon ancien ami, qui fut un brave soldat et un bon chrétien, ne marchait jamais, en temps de guerre, sans quelque rosaire, quelque amulette bénie... il doit en avoir laissé dans son héritage?

ANDIOL. Je ne crois pas!

MATHÉO

Cherchez toujours, cherchez... Vois, Gillette, là...
dans ce vieux bahut!

TRIO

(Gillette, près du bahut à gauche qu'elle vient d'ouvrir, en
tire divers objets qu'elle donne à Andiol. Andiol les remet
à Mathéo qui les regarde et les pose sur la table près de
lui, à droite)

GILLETTE

Voici sa gourde, sa bouteille
Qui jamais ne l'abandonnait'
ANDIOL renversant la bouteille
Absente est la liqueur vermeille
Qui de ses maux le consolait.

(Il la remet à Mathéo)

GILLETTE

Puis, sa vieille pipe!
ANDIOL la secouant dans la paume de sa main
Où réside
Un reste de tabac!

MATHÉO

Vraiment!

(Il la pose sur la table à droite)

GILLETTE

Puis sa bourse!
(Elle la remet à Andiol)

ANDIOL la remettant à Mathéo
Tout à fait vide!

MATHÉO la prenant avec un soupir
C'était ainsi de son vivant!

GILLETTE tirant toujours du bahut différents objets
qu'elle remet à Andiol

Un sac à poudre!

ANDIOL les remettant à Mathéo
Et des balles de plomb!

MATHÉO les prenant et les plaçant sur la table
C'est bien! (A Gillette) Mais, vois encor.

ANDIOL à Gillette

Vois donc.

GILLETTE tirant un pistolet du temps
Une arme de combat!

ANDIOL le remettant à Mathéo

Et d'une forme antique.

MATHÉO le prenant vivement

Donne, donne-moi vite. (Le regardant) Ah! je la reconnais!
Arme sainte et bénie et qu'ici je cherchais,
Son pouvoir contre l'hérétique,
En tous les temps fut authentique,
C'est là ce qu'il nous faut!

(Mathéo debout, près de la table à droite, charge le pistolet pendant l'ensemble suivant, tandis qu'Andiol et Gillette, placés à gauche et serrés l'un contre l'autre, l'observent avec crainte Mathéo tout en chargeant le pistolet)

Mon vieil ami, fais que ce talisman,
Jadis l'effroi du mécréant,
Défende aujourd'hui ton enfant.
Et le garde contre Satan.
D'en haut tu vois notre détresse,
Le danger est pour lui pressant.
Que Dieu soutienne sa faiblesse,
Et qu'il confonde le méchant.

ANDIOL et **GILLETTE** à part

Mon Dieu! que veut-il faire?

Et quel est ce mystère?

A ses ordres soumis,

Mettons-nous en prière;

C'est l'ami de mon père,

Suivons bien ses avis.

MATHÉO montrant le pistolet qu'il vient de charger, et
qu'il pose sur la table à droite
Prenez cette arme sainte.

ANDIOL

Et puis?

MATHÉO

Contre Satan,
Sans hésiter, servez-vous-en!

ANDIOL étonné

Une arme à feu, contre Satan!

GILLETTE

Qui dans le feu passe sa vie entière.

MATHÉO avec impatience

Enfin, servez-vous-en!

Pour vous d'abord... et moi, du presbytère
Où pour vous je prirai... peut-être j'entendrai.

GILLETTE

Vraiment!

MATHÉO

Et vers vous je viendrai.

ENSEMBLE. (Mouvement vif et rapide)

MATHÉO à part, avec finesse

Oui, si j'ai bien su lire
Quel est le vrai Satan,
Contre lui doit suffire
Un pareil tali-man!
Et si mon cœur m'abuse,

O mon Dieu, tu ne peux
M'en vouloir d'une ruse
Qui ferait deux heureux.

ANDIOL, à Mathéo, lui tendant la main
Merci, cousin!

ANDIOL et GILLETTE

A peine je respire!
Eh! quoi! contre Satan,
Employer, quel délire!
Un pareil talisman!
Ma raison s'y refuse.

(Montrant Mathéo)

Mais son cœur généreux
De lui-même s'abuse
Pour faire des heureux!

MATHÉO

Et sur ce, bonne nuit!

ANDIOL

Adieu donc! laissez-moi!

GILLETTE à part

Non pas! car je l'ai dit :

En vain il prétend que je sorte,
 Moi, j'entends rester près de lui,
 Et si jamais Satan l'emporte,
 Il faudra qu'il m'emporte aussi!

Reprise de l'Ensemble

(Mathéo sort par le fond avec Gillette qui revient sur ses pas
 et se cache derrière la cheminée qui est à gauche)

SCÈNE VIII

ANDIOL, puis CATHERINE

RÉCITATIF

ANDIOL reste plongé quelques temps dans sa rêverie,
 puis il va fermer la porte du fond
 Je suis seul! O bonheur dont s'enivre mon âme!

(Allant frapper à la porte de gauche)

Catherine! c'est moi! Catherine! ma femme!

CATHERINE paraissant pâle et triste
 Que voulez-vous?

ANDIOL la regardant
 Dieu! quel air glacial!

CATHERINE vivement
 Vous couriez à la mort!
 (Vivement) On vient de tout m'apprendre!
 Et je veux vous sauver, et je veux vous défendre
 Centre moi, contre vous! surtout contre un rival.

DUO

Pour désarmer sa rage extrême,
 Pour calmer ses transports jaloux!
 Ecoutez-moi bien : Je vous aime!
 Oui, je vous aime... je vous aime,
 Et ne serai jamais à vous!

ANDIOL avec chaleur
 Ah! si j'ai bravé la mort même,
 Et Satan, et l'enfer jaloux,
 C'était pour te dire : Je t'aime!

Je t'aime! je t'aime!
 Et pour tomber à tes genoux,
 Oui, pour tomber à tes genoux!
 CATHERINE, détournant la tête
 Non, non, je ne puis être à vous!

ANDIOL

Moi qui t'aime d'amour si tendre!

CATHERINE effrayée

Ah! je crains de pareils discours!

ANDIOL avec tendresse

Refuser même de m'entendre.

CATHERINE

Hélas! c'est pour sauver vos jours.

ANDIOL

Ah! par les chaînes les plus douces

Devaient s'embellir nos amours,

Et tu me fuis! tu me repousses!

CATHERINE

Hélas! c'est pour sauver vos jours!

ANDIOL

A quoi donc me sert l'existence!

Si je vis, hélas! sans t'aimer?

Si je dois souffrir en silence,

Loin de toi qui m'as su charmer!

CATHERINE à part, cédant malgré elle à l'amour
 qui l'attire

Son amour, hélas! m'épouvante,

Dans mon cœur il jette l'effroi;

Mais pourtant sa voix suppliante

Vers lui m'attire malgré moi!

ANDIOL

Ton regard me trouble et m'enivre!

CATHERINE

Sans amour, hélas! je dois vivre.

ANDIOL

Ah' sans toi, je ne puis plus vivre.

ENSEMBLE

CATHERINE

Ah! laisse-moi!

Reprends ta foi!

Je veux que l'amitié nous lie.

Crains le trépas,

Et ne vas pas

Pour un baiser risquer ta vie!

ANDIOL

Ne me fais pas,

Viens dans mes bras,

C'est ton époux qui t'en supplie,

Mon cœur à toi!

Ah! laisse-moi

Pour un baiser risquer ma vie!

(La lampe s'éteint. On entend un bruit de chaînes au dehors)

CATHERINE se dégageant vivement de ses bras

Entends-tu?

ANDIOL

Non, rien sur mon âme.

CATHERINE

Ce bruit de chaînes et de fers.

ANDIOL

Je n'entends rien.

CATHERINE voyant une lueur paraître à une croisée

Et cette flamme?

ANDIOL tendrement

J'oublie, en te voyant, Satan et les enfers!

CATHERINE

Son amour, hélas! m'épouvante, etc.

Reprise de l'Ensemble

(A la fin de cet ensemble, Andiol embrasse Catherine, le bruit de chaînes et les flammes redoublent)

CATHERINE effrayée, pousse un cri, montrant la cheminée à droite dont le fond vient de s'ouvrir

Le voici!

ANDIOL l'entraînant

Suis-moi... viens.

CATHERINE

Où donc? que veux-tu faire?

ANDIOL

Il en est temps encor... courons au presbytère.

Viens, viens.

(Le bruit de chaînes devient encore plus fort, Andiol et Catherine s'élancent par la porte du fond qu'ils referment. Gillette qui, en ce moment, est sortie de derrière la cheminée, où elle était cachée, se trouve dans l'obscurité)

GILLETTE se dirigeant vers la porte à gauche

Mon frère!

(Elle jette un coup-d'œil dans la chambre nuptiale)

Au moins ils sont sauvés!... et moi...

(Elle court vers la porte du fond qu'Andiol a fermée en dehors en s'en allant)

Fermée! elle est fermée.

(Pendant ce temps la plaque de la cheminée a glissé laissant voir un personnage mystérieux. Se soutenant à peine,

Ah' je meurs d'effroi'

(Elle fait quelques pas vers la porte à gauche, et tombe évanouie sur une chaise.

SCENE IX

GILLETTE] à gauche, évanouie; LE MARQUIS sortant du passage à droite. Il est en robe de chambre de satin rose, toilette la plus recherchée. Depuis l'entrée du Marquis les flammes ont cessé et la chambre où il s'avance est dans une complète obscurité)

LE MARQUIS à demi-voix

RÉCITATIF

Je n'entends rien! avançons!

(Se regardant avec complaisance)

Un diable fait sur ce modèle,
Un Belzébuth, avec de pareilles façons,
Ne doit pas, je suppose, effrayer une belle.

(Il s'est avancé jusque près de la chaise où Gillette s'est
évanouie et la touche de la main)

(Avec joie) (Riant)

C'est elle! Et seule!.. Eh! oui, la chose est naturelle!
Le mari tremblant de frayeur
S'est enfui la laissant au pouvoir du vainqueur!

GILLETTE qui commence à revenir à elle
O terreur!

LE MARQUIS à part

O bonheur!

DUO

Premier Couplet

Rassurez-vous, ma fiancée.
Vous craignez, tremblante et glacée,
Et de m'entendre et de me voir!
On vous a peint le diable en noir!
Il en est de couleur de rose!
S'ils brûlent, comme on le suppose,
De leurs feux l'éternelle ardeur
N'existe, hélas! que dans leur cœur!

GILLETTE qui vient de l'écouter attentivement

Surprise sans égale
Qui confond ma raison!
Où donc ai-je entendu cette voix infernale?
Où donc? où donc?

LE MARQUIS

Deuxième Couplet

Ma jeune et belle fiancée,
 Celui qui vous a délaissée
 Ne fut jamais digne de vous!
 C'est moi, moi qui suis votre époux!
 Avec moi, vous aurez sans cesse
 Plaisirs, parures et richesse
 Et des diamans dont les feux
 Égalent ceux de vos beaux yeux.

GILLETTE

Surprise sans égale, etc.

LE MARQUIS à part

Elle se tait! elle est émue!

Avec Satan, quand femme hésite, elle est perdue!

(Gillette qui a remonté le théâtre redescend par la droite
 et s'arrête près du passage qui est resté ouvert)

GILLETTE

O ciel! ce passage secret

Par lequel, autrefois, près de moi se glissait

Cet autre Belzébuth... le marquis... (Révant) Si c'était...

Si c'était lui!

(Refermant la porte du passage)

Courage! assurons-nous du fait!

(Redescendant près de la table à droite sur laquelle Mathéo
 a laissé le pistolet. A voix haute)

Je crains peu, Belzébuth, ton accent doux et traître,

Et t'ordonne de disparaître!

Ou sinon, sur-toi, je fais feu

Avec cette arme sainte...

LE MARQUIS effrayé

Dieu!

GILLETTE

Avec ce pistolet que mon brave cousin
A chargé tout à l'heure et béni de sa main.

LE MARQUIS à part

C'est la voix de Gillette. Ah! diable!

GILLETTE avançant

Disparais ou je tire.

LE MARQUIS à part

Ah! elle en est capable,
Tant elle est bête! (Haut et passant à droite) Je m'en vas...
Ne tirez pas, ne tirez pas!

Ensemble

GILLETTE gaiement

Mais il me semble
Que l'enfer tremble,
Que son courroux
Devient plus doux!
Au! j'y vois clair,
Oui, Lucifer
Paraît moins fier!
Même il a l'air
D'avoir grand peur!
Ah! quel bonheur!

LE MARQUIS

D'honneur, je tremble,
C'est, il me semble,
Pour un aveu
Jouer gros jeu!
On peut, c'est clair,
Tuer l'enfer,
Et Lucifer
Paierait trop cher
Et son bonheur
Et cette erreur.

GILLETTE

Disparaist

LE MARQUIS avec impatience, cherchant vainement
le passage dans la muraille
Impossible! Il faut donc que le diable
Ait lui-même enlevé ce passage introuvable?

GILLETTE avec force

Disparais!

LE MARQUIS avec impatience

Attends donc!

GILLETTE

Quoi! tu n'as pas encor

Disparu?

LE MARQUIS avec colère

Je ne puis.

GILLETTE tirant le pistolet en l'air

Eh bien donc!

(Le coup de pistolet part, le Marquis tombe sur une chaise

LE MARQUIS

Je suis mort!

ENSEMBLE.

GILLETTE gaiement

Le diable est mort! le diable est mort!

Mort sous mes coups! quel coup du sort!

Ah! quel bonheur! le diable est mort!

LE MARQUIS levant la tête

Non, non, non, je n^é suis pas mort,

Je crois que je respire encor,

Mais prudemment faisons le mort.

GILLETTE au fond de la chambre, criant

Alerte! alerte! le diable est défunt! courez allumer
le grand four au château!

LE MARQUIS à part

Ah! mon Dieu! (à *demi-voix*) Veux-tu te taire?

GILLETTE de même. — Pour y consumer son corps.

LE MARQUIS de même. — Gillette! Gillette!

GILLETTE criant toujours. — Et qu'il n'en reste rien.

LE MARQUIS parlant plus haut. — Gillette! Gillette!

GILLETTE feignant d'être effrayée

O ciel! Satan qui revient et m'appelle!

LE MARQUIS. Comment? ne vois-tu pas que c'est moi?

GILLETTE. Qui, vous?

LE MARQUIS. Le marquis!

GILLETTE

Est-il Dieu possible! Laissez-moi d'abord rallumer cette lampe... que je puisse m'y reconnaître.

LE MARQUIS

Cela fera bien, car elle ne voit rien, tant elle est bête.

GILLETTE. Elle prend un briquet et s'occupe de rallumer la lampe, tout en continuant à causer

Car si vous êtes réellement le marquis, ça me fait grand peur pour vous! attendu que l'occasion que cherchait Mathéo... de vous brûler vif...

GILLETTE

Moi... et à quel propos? quand disait-il cela?

GILLETTE cherchant toujours à allumer sa lampe

Ce matin... je crois... quand je lui parlais de cette promesse de mariage... par vous oubliée...

LE MARQUIS avec effroi et vivement

Comment, petite niaise, tu lui en as parlé?

GILLETTE

Je lui dis tout!... (*allumant la lampe*). Voilà que ça prend! Ah! s'est-il écrié, si je trouve moyen de le livrer aux bûchers de l'inquisition... et ce moyen... le voilà... vous le lui avez fourni!

LE MARQUIS. Moi.

GILLETTE

Un pacte avec l'enfer! une profanation! et ces deux lettres sur papier rouge qu'il a entre les mains...

LE MARQUIS avec effroi. — Il les a?

GILLETTE

Contrefaire la signature de Satan... (*Pleurant*) Ah! vous serez brûlé! c'est sûr! quel désagrément pour nous.

LE MARQUIS avec impatience

Et pour moi donc! Au lieu de pleurer comme une sotte, défends-moi, protège-moi auprès de ton damné cousin?

GILLETTE

Est-ce que je le peux? je suis si bête! et d'ailleurs il est trop tard. Éveillés sans doute par ce coup de pistolet, les voilà tous qui viennent... les entendez-vous? pour brûler Satan et jeter ses cendres au vent.

On entend dans le lointain un bruit de marche qui va toujours en crescendo jusqu'à la fin de cette scène.

LE MARQUIS. Sauve-moi, Gillette, sauve-moi.

GILLETTE

A quoi bon rendre service aux gens qui ne vous aiment plus!

LE MARQUIS avec chaleur

Mais c'est ce qui te trompe! je t'aime, Gillette, plus que jamais! ça m'est revenu! ça me revient dans ce moment! et si tu pouvais lire dans mon cœur! tu verrais... que mon seul désir... serait de t'épouser à l'instant même... si c'était possible... mais ça ne l'est pas.

GILLETTE vivement. — Et si ça l'était!

LE MARQUIS. Comment cela?

GILLETTE

Dame! en signant la promesse que j'ai là!... mais vous n'aurez pas le temps...

LE MARQUIS la prenant

Donne, donne! (*Regardant*) O ciel! le sceau et les armes de l'inquisition! sais-tu qu'une pareille promesse est valable?

GILLETTE. Et vous ne le voulez pas.

LE MARQUIS. Si vraiment, je signe... sans hésiter.

GILLETTE prenant la promesse

Aussi bien... la porte cède... ainsi que la clôture!

LE MARQUIS à part

Décidément elle est moins bête que je ne croyais.

Pendant la fin de la scène, le chœur extérieur a toujours été en crescendo, la porte et la fenêtre du fond s'ouvrent et laissent voir la campagne d'Avignon éclairée par la lune.

SCENE X

LES PRÉCÉDENS, MATHÉO, PISTOIA, SEIGNEURS et
PAYSANS, puis ANDIOL et CATHERINE

CHOEUR

Vade retro, Satanas!
Loin de nous porte tes pas!
Vade retro, Satanas,
Ne reviens plus ici-bas!
Que le saint bûcher s'allume!
Que la flamme le consume!
Et que le ciel livre au vent

Les cendres du mécréant!
Vade retro, Satanos, etc.

Ce chœur est chanté presque en entier derrière le théâtre, avant l'ouverture du fond.

TOUS avançant en scène

Où donc est-il?

LE MARQUIS montrant Gillette

C'est par son énergie
Que nous sommes sauvés!

GILLETTE à Mathéo

Devant l'arme bénie
Qui me venait de vous, Satan a disparu!

TOUS

Disparu! disparu! disparu!

GILLETTE au Marquis

Vous étiez là! vous l'avez vu?

LE MARQUIS avec aplomb

J'étais là... je l'ai vu... disparu!
En jurant que dans ce village
Il ne reviendrait plus!

A Gillette comme pour l'appeler en témoignage.

Il l'a dit!

GILLETTE

(Avec intention) Oui, vraiment!
Il me semble l'entendre encor dans ce moment!

LE MARQUIS

Et pour récompenser cet acte de courage,

Qui du malin esprit nous a préservés tous,
De Gillette j'entends devenir l'époux!

TOUS

Vous!

ANDIOL stupéfait

Lui, mon beau-frère!

CATHERINE

Ah! quel bonheur nouveau!

ANDIOL

Oh! j'en mourrai de joie!

PISTOIA

Et moi de rage!

GILLETTE bas au Marquis en souriant

Le diable n'est plus au village!

LE MARQUIS de même

Il est désormais au château!

CATHERINE

Le diable n'est plus au village,
Plus de dispute .. et désormais
Régneront dans chaque ménage
L'amour, le bonheur et la paix!

CHOEUR GÉNÉRAL

Le diable n'est plus au village, etc.

FIN